

INSTITUT UKRAINIEN DES SCIENCES ÉCONOMIQUES

KALÉNA UHRYN

LA NOTION DE « RUSSIE »

DANS LA

CARTOGRAPHIE

OCCIDENTALE

(XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> SIECLE)

---

PARIS

1975

MUNICH

INSTITUT UKRAINIEN DES SCIENCES ECONOMIQUES  
УКРАЇНСЬКИЙ ТЕХНІЧНО - ГОСПОДАРСЬКИЙ ІНСТИТУТ

---

KALÉNA UHRYN

Docteur en Études Slaves

LA NOTION DE « RUSSIE »

DANS LA

CARTOGRAPHIE

OCCIDENTALE

DU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIECLE

A LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Préface de Michel KORZAN

**diasporiana.org.ua**

---

PARIS

1975

MUNICH

*Au seuil de cette modeste étude, qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde reconnaissance à toutes les personnes et institutions grâce à qui elle a pu être effectuée, et, en particulier,*

Monsieur Robert PHILIPPOT,  
Professeur à l'Institut National des Langues  
et Civilisations orientales,

*à qui je dois l'immense satisfaction d'avoir accompli ce travail ;*

Madame Maria SCHERRER,  
Professeur à l'INLCO,

*qui a su éveiller mon intérêt pour les études ukrainiennes ;*

Monsieur Bohdan KRAWCIW,  
Membre de la Société Scientifique Chevtchenko ;

Le regretté Monsieur Czeslav CHOVANIEC,  
Conservateur de la Bibliothèque Polonaise à Paris ;

Monsieur Aristide WIRSTA,  
Docteur ès lettres,

*qui a aimablement mis à ma disposition sa collection particulière de cartes et ouvrages anciens ;*

La BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,  
Département des Cartes et Plans ;

Le SERVICE DES ARCHIVES  
du Ministère des Affaires Etrangères.

**L'AUTEUR**

## Préface

L'ouvrage de Mme Kaléna Uhryn, bien que volontairement limité à une étude cartographique, soulève deux problèmes essentiels pour la compréhension de l'histoire de l'Europe de l'Est et qui ont été à peine effleurés dans la littérature scientifique de l'Europe occidentale. Premièrement, il convient de préciser ce qu'on entend exactement par le mot « Russie ». En second lieu, il importe de mettre en lumière la différence entre l'adjectif « russe » et le substantif « Russe », deux mots qui, dans toutes les langues slaves, procèdent de formes grammaticales distinctes mais qui, dans d'autres pays, par exemple la France, l'Angleterre ou l'Italie, s'expriment de façon phonétiquement identique — ce qui est source de confusion et d'erreur. Si chacun sait qu'un coq gaulois n'est pas un Gaulois et qu'un cheval anglais n'est pas un Anglais, il en est beaucoup, même parmi les spécialistes de l'histoire, de la littérature, de la philologie, qui ne sont pas conscients de la différence entre « gens russes » (les « ruski ») et « Russes ».

Il ne saurait être question ici de rappeler les nombreuses théories sur l'origine du terme « Russie ». Nous citerons cependant une des plus récentes d'entre elles, encore peu connue en Occident, et qui rattache ce nom au latin « rus » (village). En effet, les fouilles entreprises dans la région de Kiev ont permis de mettre à jour des milliers de pièces de monnaie du premier millénaire, dont plus de deux mille sont actuellement cataloguées dans des musées. A l'exception de quelques pièces indiennes et parthes, toutes sont des monnaies romaines ; on peut donc en déduire que, dans les premiers siècles de notre ère, Kiev était en relations suivies avec Rome.

Dans l'Antiquité, on nommait souvent les peuples d'après leur habitat : les « peuples du désert », les « peuples des montagnes » (les Polonais des Carpathes ne se nomment-ils pas encore « Gourals » ?), les « peuples de la mer », etc. Or, depuis l'âge néolithique, entre les immenses forêts du Nord et les vastes steppes au Sud, la région de Kiev avait une économie rurale de haut niveau et une structure sociale déjà très élaborée. (Rappelons, ici, la découverte récente, au sud de Kiev, d'une ville préhistorique avec des maisons à plusieurs étages.) Les commerçants itinérants qui, au début de notre ère, arrivaient dans cette région parsemée de villages et de champs bien cultivés ne pouvaient manquer d'être frappés par la différence de ce mode de vie avec celui des pays de pasteurs nomades, voire d'hommes adonnés seulement à la chasse et à la cueillette, qu'ils avaient traversés auparavant. D'où, peut-être, le nom de « gens des villages », gens des « rus », qu'ils attribuèrent aux autochtones. Cette même terminologie est employée dans les plus anciens textes relatifs à la région, telle la chronique dite de Nestor, où l'on parle des « Derevlianes » (gens des forêts) et des « Polianes » (gens des champs). Les Polianes vivaient précisément autour de Kiev et le terme slave « poliane » a le même sens que le mot latin « rus ».

Quoi qu'il en soit, un fait est certain : lorsque, à la fin du premier millénaire de notre ère, la région de Kiev entra dans l'histoire, elle était partout connue sous le nom de « Rous » (en grec byzantin « Rossia », « Roussia »).

Cette Roussie kievienne s'agrandit bientôt des tribus slaves de même souche que les Polianes, c'est-à-dire essentiellement ce qu'on nomme aujourd'hui les Ukrainiens, et des Biélorussiens.

Après la destruction de Kiev par les Tartares, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la partie occidentale — c'est-à-dire les duchés de Halitch (Galicie) et de Volodémér (Lodomerie), qui faisaient partie de la même dynastie et de la même unité ethnique, linguistique et culturelle que la Roussie kiévienne primitive — assumait tout naturellement l'héritage des traditions étatiques. Kiev, siège métropolitain de la Roussie, étant occupé par les Tartares, le duc (plus tard roi) de Galicie-Lodomerie demanda au patriarche de Constantinople d'ériger l'évêché de Halitch en siège métropolitain. Le patriarche ayant fait droit à cette demande, le nouveau métropolitain de Halitch reçut juridiction sur la « micro Rossia » (la « petite Roussie »), qui englobait la Galicie et la Volhynie d'aujourd'hui. Cette « petite Roussie » était considérée comme une partie de « toute la Roussie », centrée sur Kiev occupé.

Par le jeu des coutumes féodales, des alliances et des guerres, le grand-duc de Lituanie prit la succession des grands-ducs de Kiev et des rois de Galicie-Lodomerie. Plus tard, le roi de Pologne, devenu grand-duc de Lituanie par mariage, prit à son tour le titre de roi de Galicie-Lodomerie, non sans avoir auparavant prêté serment de respecter les lois et coutumes des autochtones ainsi que la religion orthodoxe de la population.

Suivant l'évolution des Etats de la couronne de Pologne, apparut bientôt une « voyvodie de Russie », essentiellement composée de la Galicie et d'une partie de la Volhynie. Il n'est donc pas étonnant de voir sur certaines cartes des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, le nom de « Russie » sur l'Ukraine occidentale.

♦♦

La Roussie kiévienne avait acquis un prestige incomparable. Par son importance, le nombre de ses églises, le chiffre de sa population, Kiev n'était-elle pas, au XI<sup>e</sup> siècle, la troisième ville d'Europe, derrière Constantinople et Venise ? Après l'effondrement de l'Etat de Kiev, il était donc naturel que divers prétendants étrangers voulussent prendre le titre prestigieux de « grand-duc de Kiev et de toute la Roussie ». C'était l'usage du temps de s'attribuer, sous un prétexte quelconque, le titre de « seigneur » du domaine que l'on convoitait. Lorsque la chose paraissait militairement possible, c'était le moyen de justifier une guerre de conquête sous couvert de défendre des droits « légitimes »... Parfois, on en restait à l'usurpation du titre, sans exercer la réalité du pouvoir dans le pays dont on se prétendait le souverain. N'a-t-on pas vu les rois de Hongrie porter jusqu'à la fin le titre de « Rex Galiciæ et Lodomiriæ » sous prétexte qu'un fils du roi Béla IV de Hongrie avait épousé la fille du dernier roi ukrainien de Galicie-Lodomérie ? Pourtant, aucun roi de Hongrie n'a jamais eu de pouvoir dans ce pays.

Aussi bien, le fait ne portait guère à conséquence que les grands-ducs de Lituanie, qui avaient réellement le pouvoir en Ukraine, aussi bien que le grand-duc de Moscovie Basile II, puis Ivan le Terrible, se donnassent, les uns et les autres, le titre de « grand-duc de Kiev et de toute la Roussie ». Ils n'étaient pas plus « Rous » que n'était « Rous » ou Ukrainien le roi de Hongrie, et les Rous les considéraient comme des princes étrangers.

Nous retournons au XII<sup>e</sup> siècle. Nous sommes en pleine époque féodale. Tous les princes d'alentour convoitent le trône de Kiev ; chaque fois qu'ils le peuvent, ils en chassent le titulaire, qualifié d'usurpateur. En entrant dans la ville, ils affirment prendre place sur le trône qui leur revient de droit et ne manquent pas de doter Kiev d'une nouvelle église. C'est là que va naître une conscience nationale rouso-ukrainienne.

Brutale rupture en 1169 : le prince André de Souzdal s'empare de Kiev. Il venait de ces terres du Nord, habitées par des « rouski » qui commençaient à peine à se slaviser. Rappelons qu'à cette époque on comptait en Moscovie des millions de Mordives, Tchouvaches, Vatiagues et Tchérémisses, qui formaient par endroits la grande majorité de la population. Ils parlaient le mari, une langue apparentée au finnois. D'où les toponymes finno-ougriens, Moscou, Volga, Kuma, Onéga, Tula, Valdāi, et bien d'autres. Descendant de Rurik mais de mère polovti-

sienne (sa mère était la fille du Khan Aëpa), André de Souzdal ne considère pas Kiev comme « sa » ville ni la Rous comme « son » pays : il sait qu'il conquiert une ville étrangère, une terre étrangère. Premier des Rurikides à piller les églises de Kiev, il massacre la population ou l'emmène en captivité, et incendie la ville avant de retourner chez lui. Dans la mesure où une date peut situer un phénomène historique s'étendant sur des dizaines d'années, voire sur des siècles, on peut considérer que l'année 1169 marque la naissance d'une nation moscovite — qui a son caractère et ses aspirations propres — bien différente de la nation rousso-ukrainienne ou ruthène (il s'agit de s'entendre sur les mots), qui était à la base de la Roussie kiévienne.

En résumé, on peut dire que l'invasion tartare a marqué la fin de la période kiévienne. Le centre de gravité de la Russie se déplace alors vers l'Ouest, vers les duchés de Galicie-Lodomerie où, basées sur la même population d'origine ukrainienne, se perpétuent les traditions politiques et culturelles de la Roussie kiévienne, résolument ouverte vers l'Occident, pendant qu'au Nord se prépare un monde nouveau — la future Moscovie. Celui-ci, basé sur une population finnoise slavisée, abandonne les traditions libérales des Ukrainiens, des Biélorussiens, des Polonais, et met en place un centralisme influencé par l'héritage politique des khans tartares tandis qu'il s'y développe une spiritualité nouvelle fortement orientalisée et qui reste méfiante vis-à-vis de tout ce qui provient de l'Occident.

Le pays situé au nord de la Roussie s'appela longtemps Moscovie. Pendant des siècles, seules l'Ukraine et la Biélorussie furent désignées sous le terme de Roussie ou Russie. Dans la première correspondance qu'échangèrent l'hetman des Cosaques ukrainiens, Khmelnitski, et le tsar de Moscovie Alexis, le premier s'adressa au « tsar de l'Etat moscovite » (hossudarstva moskovskoho) et signa « Hetman de l'Etat russe » (hossudarstva rossiyskoho).

Nous voici au cœur du second problème : la différence entre l'adjectif « russe » et le substantif « Russe ». Dans toutes les langues slaves, l'adjectif est formé par la désinence « sk » que suivent des voyelles différentes selon chaque langue ; ce qui donne les terminaisons « -skey », « -sky » - « ski », « skoy », etc. En conséquence, l'adjectif « rouski » ne peut être confondu avec le substantif dont il dérive.

Les habitants de l'ancienne Roussie étaient appelés par les Grecs byzantins « Rossi », « Roussoi » ou « Roussinoï » qui a donné naissance à la forme latine « Rutheni », employée par la Curie romaine pour désigner les Ukrainiens catholiques.

Un habitant de la Roussie se désignait lui-même par les termes « Ros », « Rouss », « Rousséché » et « Roussén », ce dernier prédominant en particulier dans la partie occidentale jusqu'au début de ce siècle. Ses voisins polonais l'appelaient et l'appellent encore par le nom correct de « Russine ». Jamais, et dans aucune région, les Ukrainiens ne se sont dits des « rouski ».

Quant aux populations finno-ougriennes du Nord, incluses progressivement dans les fiefs des descendants de Rurik et peu à peu slavisées, elles étaient considérées comme une population étrangère aux « Rous » ; on les appelait « rouski lioudé » (gens russes). De nos jours encore, le peuple qu'on désigne à tort comme celui des « Russes » se désigne par le terme de « rouski ». Les substantifs « Rossianine » et « Velikoross », utilisés par les Moscovites pour se nommer eux-mêmes, n'apparurent qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Auparavant, ils étaient connus partout sous le nom de « Moscovites » et, jusqu'à un passé tout récent, les Ukrainiens et les Polonais les désignaient par le terme de « Moskali », historiquement correct bien qu'il soit aujourd'hui interdit derrière le rideau de fer, où il est considéré comme une injure.

Michel KORZAN,  
Recteur de l'Institut ukrainien  
des Sciences économiques

« AUTREMENT DIT, LA PETITE RUSSIE,  
PLUS LA RUSSIE ROUGE, PLUS LA RUSSIE  
HONGROISE, PLUS LA RUSSIE CARPA-  
TIQUE, PLUS TOUTES SORTES DE RUSSIES  
OPPRIMÉES... ÉGALENT L'UKRAINE.

« IL Y A ENCORE : LA RUSSIE BLANCHE,  
LA RUSSIE FINLANDAISE, LA RUSSIE  
LITUANIENNE, LA RUSSIE CAUCASIENNE,  
LA RUSSIE DU TURKESTAN ET LA RUSSIE  
SIBÉRIENNE, MAIS CELLES-CI NE FONT  
PAS PARTIE DE L'UKRAINE. »

Ostap VYCHNIA (1889-1956)

## I. — INTRODUCTION

Chaque complexe géographique, qu'il s'agisse d'un pays, d'une province ou d'une région, s'identifie par un nom. A ce nom correspondent, outre l'idée d'espace :

- une notion de temps,
- des facteurs historiques, linguistiques et ethnographiques bien déterminés.

Tout en évoluant au fur et à mesure que se développe la civilisation et que progresse l'histoire et malgré les changements qui interviennent dans le tracé des frontières politiques, ces éléments présentent un caractère de permanence vis-à-vis du nom. Autrement dit, le nom caractérise chaque collectivité humaine organisée et permet de la distinguer des autres.

Le nom de « Russie », cependant, occupe une position particulière pour avoir désigné, au cours des siècles, des régions distinctes, où vivaient des peuples différents. Résumons les faits.

A — Le nom de « Russie », sous la forme « Rus' » (1), désigne l'Etat créé autour de la Principauté de Kiev.

Il est généralement admis que cet Etat se situe, dans le temps, de la fin du ix<sup>e</sup> siècle, lorsque le prince varègue Oleg s'installa à Kiev, jusqu'à 1240, date à laquelle Kiev fut ruinée par les Tatars.

(1) La transcription des mots étrangers adoptée ici est la suivante : les mots polonais, écrits en lettres latines, conservent l'orthographe originale ; les mots ukrainiens ou russes suivent la règle de la transcription orthographique internationale, excepté lorsqu'il existe une traduction usuelle en langue française. L'orthographe originale est respectée lorsqu'il s'agit de citations.



Pourtant, ces limites ne doivent pas être considérées de façon trop rigoureuse. L'historien Klutchevsky, parlant de la Rus' kiévienne ou, plus précisément, de « la première période de l'histoire de la Russie », dit en effet :

« ... Je la situe, chronologiquement, de l'Antiquité à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIII<sup>e</sup>. Je ne puis lui assigner un terminus *ad quem* plus précis. Aucun événement ne représente un pivot entre cette période et la suivante. On ne peut considérer l'invasion mongole comme un tel fait, qui ouvrirait une ère nouvelle : les Mongols surprisent la Russie en mouvement, engagée dans une transformation qu'ils hâtèrent mais qu'ils ne provoquèrent point. » (2)

Cette définition, et bien que le nom même de « Russie » n'apparaisse que beaucoup plus tard, est intéressante en ce sens qu'elle montre que l'Etat kiévien (nommé Russie de Kiev ou Rus' kiévienne) constitue, des origines antiques à sa chute, un complexe défini dont le centre était Kiev.

B — En même temps que s'amorce la chute de l'Etat de Kiev, dès la fin du règne de Iaroslav le Sage (1019-1054), il se crée, à l'ouest de Kiev, les principautés de Galicie et de Volhynie. Elles resteront indépendantes de la mort de Vladimir Monomaque (1124) à l'Union de Krewo (1385). Issues directement de Kiev, dont elles ne sont guère éloignées par la distance et dont elles suivent ou contrôlent les vicissitudes (3), ces principautés se considèrent et sont considérées comme « russes ». Leurs princes sont connus sous les noms de « Dux » ou « Dominus » *Russiae* ; le plus fameux d'entre eux, Daniel (1206-1264), se voit reconnaître par la papauté et les gouvernements étrangers le titre de Roi de Russie (*Rex Russiæ*).

C — De la fin du XIV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que nous le verrons par la suite de façon plus détaillée, le nom de « Russie » est donné par les autochtones et les étrangers à la partie orientale de l'Etat lituano-polonais. Il s'agit là essentiellement des terres biélorusses d'une part, de la Galicie-Volhynie d'autre part.

Ces régions furent également connues sous le nom de « Ruthénie » (4). Dans le même temps, à l'intérieur de cette Ruthénie, se trouvait une subdivision administrative du Royaume de Pologne : le « Palatinat de Russie », créé en 1434 et dont la capitale était Lvov.

(2) KLUTCHEVSKY, *Histoire de la Russie*.

(3) Par exemple, lors de l'invasion tatare de 1240, Kiev se trouvait sous l'autorité du boyard Dmytro, nommé à ce poste par le roi Daniel.

(4) Voir notamment UNBEGAUM, *Le nom des Ruthènes Slaves*. Le nom de Ruthénie est également utilisé par HALECKI dans son *Histoire de Pologne*, pour désigner la Biélorussie et l'Ukraine Occidentale.

D — A partir du XII<sup>e</sup> siècle, les princes installés à Souzdal-Vladimir puis à Moscou portent le titre de prince, tsar, puis empereur de « Russie », de « toute la Russie » ou de « toutes les Russies » (5).

Un document figurant aux archives du ministère français des Affaires Etrangères explique que :

« ... Enfin, Jean III, excité par sa femme Sophie, recueillit les débris des Etats de la Russie et se fit appeler Grand Duc de toutes les Russies. Son fils Basile prit le titre de Czar et Jean IV, connu pour ses cruautés, ayant ajouté à ses Etats les Royaumes de Cazan et d'Astrakhan, voulut aussi une augmentation de titre et prit le nom et les armes d'Empereur. » (6)

De fait, depuis le X<sup>e</sup> siècle, les ressortissants de l'Etat kiévien vivant en dehors des limites de ce qui constitue aujourd'hui l'Ukraine portent le nom de « russkie ljudi », et l'Etat des tsars, longtemps connu sous le nom de Moscovie, deviendra avec le temps également la « Russie ».

E — Enfin, de nos jours, l'opinion publique, incitée par les organes d'information, donne fréquemment le nom de « Russie » au vaste complexe qui comprend 15 Républiques fédérées, 20 Républiques autonomes et 8 Régions autonomes et qui porte le nom officiel d'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

- (5) D'après les ouvrages consultés, il semble que les principales étapes de cette évolution aient été les suivantes : en 1169, André Bogolioubsky s'installe à Souzdal et se proclame « Grand Prince de toute la terre russe ». Ivan I<sup>er</sup> Kalita (1304-1341) est nommé par le Khan « Grand Prince de Moscou », puis, après avoir obtenu le iarlyk, « Grand Prince de Wladimir et de toute la Russie ». Dimitri Donskoi se voit confirmer par la Horde le titre de « Grand Prince ». Ivan III (1462-1505) se nomme « Grand Prince de Moscou et de toute la Russie ». Ivan IV prend le titre de « tsar » en 1547. Au traité de Perejaslav (1654), Alexis se nomme « Tsar de toute la Grande et Petite Russie » ; en 1675, il se fait reconnaître le titre de « Tsar et Grand Prince de toute la Grande, Petite et Blanche Russie ». En 1764, Catherine II prend le titre d' « Impératrice de toutes les Russies ».
- (6) Archives M.A.E., *Russie, Mémoires et Documents* (T. III, pièce « Sur le titre de Ksar »).

Cette situation particulière du nom de « Russie » peut être schématisée de la façon suivante :

<i>Temps</i>	<i>Espace</i>	<i>Centre principal</i>	<i>Termes employés</i>
IX <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> siècle	Ukraine avec prolongements au nord et à l'est	Kiev	Rus', communément Russie
XII <sup>e</sup> siècle début XX <sup>e</sup>	Ukraine occidentale	Lvov	Russie (royaume de Russie sous Daniel), palatinat de Russie, Ruthénie, Galicie
XIV <sup>e</sup> siècle fin XVIII <sup>e</sup>	Ukraine occidentale + Biélorussie	Lvov Smolensk	Russie Ruthénie
XI <sup>e</sup> siècle début XX <sup>e</sup>	Etat des tsars	Moscou Saint-Pétersbourg	Moscovie, Russie, Empire de Russie
XX <sup>e</sup> siècle	République Fédérative de Russie	Moscou	Russie
XX <sup>e</sup> siècle	Union des Républiques Socialistes Soviétiques	Moscou	Russie

La question de l'origine du nom de « Russie » a été longuement débattue, mais aucune conclusion recueillant l'unanimité n'a encore été formulée.

L'incertitude règne également à propos des termes dérivés ou apparentés tels « Ruthènes » (7), « Rusyny » (8), « Rusyci » (9), « Rusovyci » (10), « Rusnaky » (11), qui ne sont que partiellement expliqués.

L'histoire de la Russie elle-même et la notion de « peuple russe » font l'objet de controverses qui revêtent parfois un aspect politique.

- (7) Le sens du mot « Ruthènes » prête à confusion si l'on s'en réfère notamment aux définitions données par les dictionnaires ou encyclopédies usuels.
- (8) Selon Hensorskij, *Termin Rus' ta podibni*, le nom « Rusyn » apparaît au XII<sup>e</sup> siècle comme un dérivé de Rus', avec un sens ethnique et territorial pour désigner les populations de la Rus' qui constitueront la base du peuple ukrainien. Ce mot ne doit pas être confondu avec celui de « Rus'kij », apparu dans le Nord pour désigner l'individu qui est la propriété d'un prince rus' mais qui n'a pas la qualité de « Rusyn ».
- (9) Ce nom ne se rencontre que dans le « Slovo o polku Igorevim ». A ce propos, voir HORDINSKY, *Nazvy Rusyčy i Rusovyčy*.
- (10) Nom qui apparaît fréquemment dans la poésie populaire ukrainienne ancienne. Voir HORDINSKY, op. cit.
- (11) Nom qui est encore employé de nos jours, en Ukraine Subcarpathique notamment.

Enfin, sur tout cela vient se greffer le problème posé par l'existence de plusieurs « Russies », car aux noms, déjà cités, de Rus', de Ruthénie et de Russie proprement dit, il convient d'ajouter la liste impressionnante des composés suivants :

Grande Russie  
Petite Russie  
Russie Blanche  
Russie Rouge  
Russie Noire  
Russie Verte  
Russie Russe  
Russie Moscovite  
Russie Polonaise  
Russie Lituanienne  
Ancienne Russie  
Nouvelle Russie  
Ancienne Russie Blanche  
Nouvelle Russie Blanche  
Petite Russie Blanche  
Russie Propre (ou Particulière) (12)

Il n'est pas sans intérêt de s'interroger sur le sens exact de tous ces termes — au nombre de 19 — dont la plupart ont été d'un usage courant à une période ou l'autre de l'histoire. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Bruzen de la Martinière, auteur d'un important dictionnaire à caractère scientifique, avait tenté de leur trouver une explication. Sous le mot « Russie », il écrivait :

« On donne ce nom à différentes contrées de l'Europe. Il y a la Russie Blanche ou Russie Noire, autrement la Grande Russie ou Russie Moscovite. Il y a la Russie Noire, appelée plus communément la Russie Rouge ; la Russie de Lithuanie nommée aussi quelquefois la Russie Blanche, le Palatinat de Russie, enfin la Russie Polonaise. » (13)

Suivant cette définition, caractéristique de son époque, on pouvait conclure que la « Russie Blanche » était aussi la « Russie Noire » et que la « Russie Noire » était aussi la « Russie Rouge », à moins qu'elle ne soit « Blanche » — ce qui, finalement, n'expliquait pas la « Russie ».

- (12) Les composés du nom de Russie ont été regroupés ici selon des critères d'analogie. Ils auraient pu être également classés par ordre alphabétique ou selon leur apparition chronologique.
- (13) BRUZEN de la MARTINIÈRE, *Le Grand Dictionnaire Historique, Géographique et Critique*.

Nombre de savants, historiens et linguistes se sont penchés sur ces questions, en émettant parfois des opinions divergentes. Il ne sera nullement question, ici, de revenir sur les différents aspects que comporte le nom de « Russie » — et qui ont déjà fait l'objet d'études poussées — mais de tenter d'aborder ce sujet sous un jour nouveau : celui de la cartographie.

La suite du texte sera donc volontairement limitée au sujet même de l'étude, c'est-à-dire à ce que le monde occidental entendait par « Russie » aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. (Par « monde occidental » nous comprenons l'Europe chrétienne, y compris la Pologne, au sens donné à cette expression au Moyen Age.)

Nous nous sommes attaché à étudier la notion de « Russie » à travers la cartographie, d'une part, comme nous l'avons indiqué plus haut, parce qu'il s'agit d'une approche originale, non encore entreprise à ce jour ; d'autre part, parce que cette méthode offre certaines garanties, étant donné que les cartes sont des documents authentiques, au service de l'histoire dans la mesure où ils donnent une image fidèle de la situation humaine et politique d'une région déterminée à une époque donnée.

Partant de là, et puisque l'établissement d'une carte oblige en quelque sorte son auteur à « nommer » les régions décrites suivant la nomenclature en usage à son époque, il paraissait possible de retrouver quand et où fut employé le nom de « Russie » et d'en rechercher les motifs.

Cette étude se limite à la période allant du début du XVI<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour deux raisons.

La première est d'ordre technique. Avant le XVI<sup>e</sup> siècle, il n'existe pas de science cartographique. De ce fait, les cartes ont un aspect primitif, leur dessin est grossier, inexact et le nom même de « Russie » n'y figure pas toujours. En revanche, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, si les cartes ont gagné en précision, elles n'offrent plus guère d'intérêt pour la présente étude, étant donné qu'après les partages des Etats de la Couronne de Pologne il s'établit en Europe orientale une situation stable qui, excepté durant la période napoléonienne, durera jusqu'à la première Guerre mondiale et la Révolution de 1917. Dès lors, les noms donnés par les cartographes aux pays de l'Europe centrale et orientale demeureront invariables. On trouvera, d'une part, l'Empire de Russie (à l'intérieur duquel figurera parfois une « Petite Russie » correspondant à l'Ukraine) et, d'autre part, l'Autriche et la Hongrie réunies en Empire austro-hongrois à partir de 1867, et à l'intérieur duquel l'Ukraine occidentale (ancienne « Russie ») constituera une partie de la « Galicie » (14).

(14) La Galicie constitua l'un des gouvernements de l'Empire austro-hongrois (incluant la partie méridionale de la Pologne et l'Ukraine occidentale). Ce nom figure sur plusieurs cartes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La seconde raison est qu'au cours de cette période, l'histoire des pays de l'Est européen est, plus qu'à toute autre, fertile en changements, riche d'événements.

Cette histoire est celle de la Pologne, à laquelle sont intimement liées l'histoire de la Lituanie et celle des terres ruthènes (15). L'union, de caractère personnel, conclue entre ces pays lors du traité de Krewo (1385) est parachevée par le Congrès de Lublin (1569). Il se crée ainsi un Etat confédéré, la « Rzeczpospolita », qui est l'un des plus vastes et des plus puissants d'Europe. Lié à la papauté, ouvert à l'Occident, il est en outre original par la forme de son gouvernement et l'ethnie des peuples qui le composent (Polonais, Lituaniens, Biélorussiens, Ukrainiens).

Cette histoire est celle de l'Ukraine, rattachée à la Lituanie et à la Pologne, en proie aux incursions tatares et dont la population aspire à l'égalité sociale et à la liberté. Elle est surtout connue comme étant celle du « pays des Cosaques » dont les révoltes contribueront à l'affaiblissement de la Pologne et précipiteront sa chute.

Cette histoire est enfin celle de l'Etat des tsars, jusqu'alors fermé à l'Occident, replié sur lui-même. Débarrassée du joug tatar, l'ancienne Moscovie s'occidentalise, s'euro péanise, notamment sous Pierre I<sup>er</sup>, s'accroît de façon considérable et commence à jouer un rôle important dans la vie politique de l'Europe et du monde.

L'histoire de ces trois pays est étroitement liée. Succession de luttes à caractère religieux, social et national, de revirements politiques, d'accords plus ou moins respectés, elle est suivie de près par le puissant Empire ottoman, qui menace alors l'Europe et intervient dans les affaires de la Pologne, de la Moscovie et des Cosaques. Elle motive en partie les guerres de Charles XII de Suède, connues sous le nom de « Grande Guerre du Nord ». Elle est un vif sujet d'intérêt pour l'Europe occidentale : on est plein de curiosité envers la Moscovie, étrange et inconnue ; on admire la culture de l'aristocratie polonaise tout en émettant des réserves sur la forme de son gouvernement ; on se passionne pour les belliqueux Cosaques qui, bien plus tard, seront encore chantés par des poètes comme Byron, Hugo, Apollinaire.

Tous ces sentiments s'expriment à travers différents ouvrages : récits, relations, descriptions, études historiques, dont le grand nombre prouve l'intérêt que l'on porte aux affaires de l'Europe orientale. Tous les ouvrages de cette époque n'ont pas été consultés. Il en a cependant été retenu plusieurs, dont certains comptent parmi les plus importants et auxquels il sera fait appel à titre complémentaire.

(15) Au sens où ce mot fut employé par HALECKI.

## II — L'EUROPE ORIENTALE DANS LA CARTOGRAPHIE

### 1 — HISTORIQUE

Le premier Etat connu sous le nom de « Russie » fut l'Etat kiévien. Par conséquent, les cartes sur lesquelles ce nom était susceptible de figurer étaient celles qui représentaient tout ou partie des régions qui avaient composé la Rus' et qui, après son écroulement, se trouvèrent divisées en fractions distinctes.

Les principautés septentrionales et orientales de la Rus' subirent durant une longue période le joug tatar et s'organisèrent de façon autonome sous l'égide des princes de Souzdal-Vladimir, puis de Moscou. Les principautés centrales et occidentales passèrent sous la domination de la Lituanie et de la Pologne ; quant aux steppes méridionales, situées en bordure de la Mer Noire, elles demeurèrent longtemps l'apanage des Tatars de Crimée, vassaux de l'Empire ottoman, jusqu'à leur conquête définitive sous Catherine II.

Jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, ces nouveaux complexes, issus de l'ancienne Rus', n'eurent entre eux que des contacts occasionnels.

Basile III (1505-1533) s'empare de la province de Smolensk, qui appartenait alors à la Lituanie. En 1654, par le traité de Perejaslav, l'hetman Bogdan Khmelnitski reconnaît la suzeraineté du tsar de Moscou, Alexis. En 1667, par le traité d'Andrussiv, la Moscovie et la Pologne se partagent l'Ukraine selon la ligne du Dniepr. Enfin, à l'issue des partages des Etats de la Couronne de Pologne (1772, 1793 et 1795) toutes les terres de l'ancienne Rus' seront intégrées à l'Empire de Russie, à l'exception de l'Ukraine occidentale (Galicie et Bucovine) rattachée à l'Empire des Habsbourg.

En résumé, les cartes à étudier étaient celles qui avaient pour thème :

- L'Ukraine, berceau de la Rus' kiévienne.
- La Lituanie et la Pologne, dont faisaient partie les régions occidentales et méridionales de l'ancienne Rus'.
- L'Etat tsariste (16).
- La « Tartarie », qui recouvrait le littoral de la Mer Noire.

Les cartes des pays voisins, en particulier la Moldavie, la Hongrie, l'Empire turc et l'Asie, avaient aussi leur intérêt, puisque, sur une carte qui représente une région donnée, sont indiquées également les régions limitrophes. Pouvaient encore être prises en compte les cartes générales d'Europe, les cartes fluviales (cours du Dniepr, cours du Danube) et les plans de villes ou de batailles qui comportent fréquemment un texte explicatif ou une légende.

Depuis l'Antiquité, la partie de la Rus' kiévienne, correspondant notamment au littoral de la Mer Noire et au bassin inférieur du Dniepr, était connue sous les noms de Scythie, Sarmatie ou Roxolanie empruntés aux anciens peuples qui habitèrent ces régions avant la venue des Varègues et la naissance de l'Etat kiévien.

Le nom de Scythie était utilisé par les anciens Grecs, et les Scythes furent mentionnés pour la première fois par Hérodote (v. 484-420) comme un peuple demeurant sur le territoire de l'Ukraine. Ils furent remplacés vers le deuxième siècle avant J.-C. par les Sarmates, qui se composaient eux-mêmes de différents peuples (Vénèdes, Alains, Roxolans) (17).

Ces régions furent décrites pour la première fois par Ptolémée (18), qui emploie le nom général de Sarmatie, celui de Roxolanie semblant avoir été plus particulièrement réservé à l'Ukraine (19).

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, cette nomenclature sera reprise par les copistes de la Géographie de Ptolémée et utilisée en cartographie jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans la langue parlée, cependant, elle restera employée jusque vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, à l'époque de Khmel'nitski, les Suédois nommaient l'Ukraine « antiquæ vel Roxolaniæ » (20) ; Jury

(16) Cette expression, qui servira à nommer l'Etat créé par les princes de Moscou à partir des principautés septentrionales de la Rus' kiévienne, a été intentionnellement retenue ici, en particulier — et comme nous en verrons la justification par la suite — pour éviter l'emploi de formules telles que « la Russie se trouve en Russie ».

(17) СИЧЫНСКІЙ, *Nazva Ukrajinjy*.

(18) PTOLÉMÉE Claude (87-150), mathématicien, astronome et géographe grec vivant à Alexandrie. Il plaçait la terre en un point fixe, au centre du monde, et fut notamment l'auteur d'une Géographie qui fit autorité durant le Moyen-Age et la Renaissance.

(19) СИЧЫНСКІЙ, op. cit.

(20) Ibid.



Khmelnitski, fils de Bogdan, se nommait lui-même « prince de Sarmatie » (21) ; la noblesse cosaque était connue sous le nom de « nobilis Roxolanus » (22).

La première carte imprimée concernant les régions centrales et méridionales de l'ancienne Rus' parut dans la troisième édition de la Géographie de Ptolémée publiée à Ulm en 1482-86. Il s'agit d'une carte de Sarmatie qui se retrouvera dans toutes les éditions postérieures de cette Géographie (jusqu'en 1730, ces éditions furent au nombre de 57) (23).

La fin du xv<sup>e</sup> siècle voit la naissance d'une cartographie que l'on peut qualifier de « nouvelle » en ce sens qu'elle n'est plus une simple copie de Ptolémée. On redécouvre le monde, que l'on montre d'une façon certes malhabile mais originale et basée sur une expérience authentique.

C'est sur les cartes nouvelles de l'Europe septentrionale et de la Scandinavie que figureront pour la première fois les régions situées au sud et au sud-est de la Mer Baltique. Parmi les plus importants de ces documents, il faut citer la carte de Nicolas Germanus (publiée en 1482 dans l'édition de Ptolémée d'Ulm), la carte de Nicolas de Cuse (1491) et les cartes de Martin Waldsemüller (1507-1516) (24).

La première carte qui représente l'Etat tsariste dans sa presque totalité est la carte de Moscovie établie par Battista Agnese, publiée en 1548 (25) et qui avait été tracée suivant les informations de D. Guerasimov, envoyé à Rome par Basile III (26). Un peu plus tard paraissait la carte d'Antonio Vide (1500-1558) qui servit de document de base à l'établissement des cartes publiées dans les différentes éditions de la relation *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, qui parut pour la première fois à Vienne, en latin, en 1549 (27).

(21) *Encyklopedja Ukrajinovnavstva*, T. I, pp. 12-16.

(22) On constate que seuls les anciens noms de Scythie, Sarmatie et surtout Roxolanie, en ce qui concerne l'Ukraine, se sont conservés. Par contre, le nom des autres peuples qui occupèrent le bassin du Dniepr après les Roxolans et avant les Varègues, notamment les Goths et les Antes, n'a laissé aucune empreinte.

(23) *Encyklopedja Ukrajinovnavstva*, T. III, pp. 977-982.

(24) Voir notamment KORDT, *Materjaly do istorii russkoj kartografii*.

(25) *Encyklopedja Ukrajinovnavstva*, T. III ; KORDT, op. cit. ; BAGROW, *History of Cartography*.

(26) Ibid. A ce propos, BAGROW souligne que « la Russie devint connue à l'Ouest par des cartes faites par des cartographes européens sur la base d'informations fournies par des Russes ». Ivan IV, en 1576 et 1586, fit appel à des cartographes étrangers, mais sans succès.

(27) *Encyklopedja Ukrajinovnavstva*, T. III.

L'auteur de cette relation, le baron Sigismond de Herberstein (1486-1566), que Robert Delort nomme « le Christophe Colomb de la Russie » (28), avait été envoyé à la cour de Basile III par l'Empereur Maximilien. Premier ambassadeur occidental en Moscovie, il est aussi considéré comme un des premiers auteurs des cartes détaillées de ce pays.

La première carte nouvelle sur laquelle on trouve les régions de l'ancienne Rus' appartenant à la Pologne et à la Lituanie fut établie en 1526 par Bernard Wapowski (1475-1535 ?), chanoine et historien de Cracovie (29). Il s'agissait en fait de trois cartes distinctes, dont seuls des fragments, retrouvés en 1932, ont pu parvenir jusqu'à nous. Il est admis aujourd'hui que Wapowski, en collaboration avec Copernic, contribua à l'établissement des deux premières cartes « modernes » de l'Europe Orientale, qui sont la carte de Beneventanus, *Tabula moderna Poloniae, Ungariae, Boemiae, Russiae, Lithuaniae*, incluse dans la Géographie de Ptolémée publiée à Rome en 1507, et la carte de Waldsemüller *Tabula moderna Sarmatiae Eyr. sive Hungariae, Poloniae, Russiae, Prussiae et Valachiae*, incluse dans l'édition de cette même Géographie publiée à Strasbourg en 1513 (30).

Les pionniers de la cartographie, auteurs des « Tabula Moderna » du xv<sup>e</sup> siècle, eurent une influence considérable sur les géographes et cosmographes du xvi<sup>e</sup> siècle, tels Jean Honter, Jacques Castaldo, Sébastien Munster, André Pograbijs et dont le plus fameux fut Gérard Mercator (1512-1594). Né en Flandre, Mercator (nom latinisé de Kremer), qui est considéré comme le fondateur de la cartographie moderne, laissera son nom à un système de projection de la sphère terrestre sur un cylindre tangent à l'équateur. Son Atlas posthume sera publié en 1595, par son gendre Hondius (31).

Aux Cosmographies succèdent les « Théâtres » et, au cours de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, ce sont les Pays-Bas qui se placent au premier rang de la cartographie. A Anvers, Ortelius (1527-1598), ami et disciple de Mercator, publie le premier Atlas Universel, *Theatrum Orbis Terrarum*, dans lequel se trouve la carte du voyageur Jenkison, datée de 1562, qui présente de façon originale la presque totalité du territoire de l'ancienne Rus'. Parmi les autres cartes importantes et montrant ces régions de façon plus complète, mentionnons la carte de

(28) DELORT Robert, préface à *La Moscovie du XVI<sup>e</sup> siècle*.

(29) *Encyklopedija Ukrajinoznavstva*, T. III ; BAGROW, *A review of early cartography* ; RASTAWIECKI, *Mappografia dawnej Polski* ; KORDT, op. cit.

(30) Ibid.

(31) Ibid.

Pologne de Grodecki (+ 1591) publiée dans différentes éditions de l'Atlas d'Ortelius et celles qui figurent dans l'Atlas de Gérard de Jode (1515-1591), datées de 1578 et 1593. Une dynastie importante d'autres cartographes néerlandais est fondée à Amsterdam par Guillaume Blaeu (1571-1638), élève de l'astronome Tycho Brahé et auteur d'un *Theatrum Mundi* (32).

Il faudra cependant attendre le début du XVII<sup>e</sup> siècle pour que les cartes des régions étudiées soient établies en tenant compte des données topographiques. La première de ce genre est de Thadée Makowski (1575-1620 ?), auteur d'une carte de Lituanie commandée par le prince Nicolas Radziwill et publiée à Amsterdam en 1613 (33). La seconde est l'œuvre de Guillaume Levasseur de Beauplan (1600-1673).

Appelé vers 1630 par le roi de Pologne Sigismond III, Beauplan fut envoyé en service au « Pays des Cosaques », où il demeura dix-sept ans. Constructeur de forteresses et de châteaux, il est surtout connu pour avoir été le premier cartographe de l'Ukraine. Sa carte *Delineatio Generalis camporum desertorum, vulgo Ukraina, cum adjacentibus provinciis* est gravée par Hondius (Wilhelm Hondt) et publiée par ce dernier à Dantzig en 1651. Une seconde carte, en 8 folios, *Delineatio specialis et accurata Ukrainæ cum suis palatinatibus et districtibus provinciisque adiacentibus*, paraît en 1653. En complément à ces cartes, vers les années 1670-80, Guillaume Blaeu publie 4 cartes de détail de l'Ukraine dans son *Atlas Major* édité en latin, français, hollandais et espagnol. Ces cartes seront reprises en 1680 par Moses Pitt dans son *English Atlas*, ainsi que par Ottens, Covens et Mortier et autres (34).

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est la France de Louis XIV qui voit se manifester l'activité des plus éminents cartographes, parmi lesquels se distingue Nicolas Sanson (1600-1667), géographe du roi.

Ses trois fils, Nicolas Jr (+ 1648), Guillaume (+ 1703) et Adrien (+ 1718), collaborent à son œuvre et la complètent : au *Théâtre de France*, paru en 1650, s'ajoute, en 1700, une *Description de tout l'Univers*. On doit à cette famille plusieurs cartes de détail de l'Ukraine, établies d'après Beauplan, et différentes cartes des Etats de la Couronne de Pologne.

(32) Ibid.

(33) Ibid.

(34) Sur Beauplan, voir notamment : B. KRAWCIW, *Ukraine in western cartography and science* ; Cz. CHOWANIEC, *Une carte militaire polonaise au XVII<sup>e</sup> siècle*.

Enfin, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux travaux de l'abbé Picard, qui avait réussi à mesurer très exactement la longueur du degré de longitude à différentes latitudes (35), un autre grand cartographe français, Guillaume Delisle, re-dessine le tracé de nombreuses régions du globe, dont celles qui nous intéressent. C'est également vers cette époque que se situent les travaux de Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, collectionneur et auteur de cartes, dont la collection, après être restée longtemps au ministère des Affaires Etrangères, constitue aujourd'hui la base du fonds ancien de la Bibliothèque nationale à Paris.

Il est à noter que la majeure partie des cartes concernant les régions étudiées a pour objet la Pologne, la Lituanie ou l'Ukraine. Proportionnellement, on trouve moins de cartes ayant pour sujet l'Etat tsariste. Ceci est dû au fait qu'avant Pierre I<sup>er</sup> la Moscovie demeure inconnue et n'a que peu de contacts avec le reste de l'Europe. A partir de Catherine II, toutefois, géographes occidentaux et autochtones s'attacheront à faire un relevé détaillé de l'Empire russe, mais ces cartes seront essentiellement thématiques ou administratives et, en outre, postérieures à la date limite fixée pour cette étude.

## 2. — EXAMEN CRITIQUE ET RÉSERVES

Les ouvrages concernant la cartographie ainsi que les bibliographies et catalogues ont permis de connaître quelles ont été les principales cartes publiées entre le début du XVI<sup>e</sup> et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et sur lesquelles on pouvait à priori s'attendre à voir mentionné le nom de « Russie ».

Toutes les cartes de cette époque n'ont pu être consultées ; certaines d'entre elles se trouvent en effet dans des bibliothèques situées à l'étranger, où il ne nous a pas été possible de nous rendre. Leur nombre est cependant restreint (36), de sorte que, quelles que puissent être leurs indications, celles-ci ne sauraient modifier de façon radicale les conclusions de la présente étude, basée sur près de 350 documents cartographiques.

(35) LIBAULT André, *Histoire de la cartographie*.

(36) Ce nombre, en ne considérant que les cartes réellement importantes, ne devrait pas excéder la trentaine, non compris les cartes qui se trouvent probablement aux archives du Vatican ou qui ont pu être établies en Suède au moment des guerres de Charles XII.

Toutes les cartes consultées n'ont pas été utilisées ; il n'a été retenu que celles, au nombre de 279, figurant dans la bibliographie en annexe, qui avaient un rapport direct avec le sujet traité — c'est-à-dire sur lesquelles était notamment porté le nom de « Russie » sous une forme ou sous une autre. Par ailleurs, étant donné que la partie la plus importante de la Rus' kiévienne constitue la base de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine et que l'actuelle Russie fut longtemps connue sous le nom de Moscovie, il a paru intéressant d'étudier parallèlement les noms de Moscovie, d'Ukraine et celui d'Okraina qui lui est apparenté.

La plupart des cartes anciennes ont été publiées pour la première fois dans des cosmographies, atlas ou ouvrages à caractère historico-géographique. Ainsi, les cartes de Wapowski furent publiées dans des rééditions de la Géographie de Ptolémée ; la carte de Herberstein était un complément à sa description de la Moscovie.

A partir du moment où l'on acquiert une plus ample connaissance du monde, dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, la publication de ces ouvrages va croissant, mais ils ne se composent pas toujours de documents originaux. Or certains géographes, en rééditant des cartes anciennes, les ont modifiées en tenant compte, d'une part, des nouvelles connaissances acquises, en particulier sur le plan topographique, et, d'autre part, des nouvelles conjonctures historiques ou politiques. Ce faisant, ils ont parfois précisé le nom de l'auteur qui avait établi la carte pour la première fois, mais le document, ayant été remanié, ne correspond souvent plus à ce qu'il était dans sa forme originale. On constate que seulement chez certains cartographes, auteurs de cartes et atlas différents, les données et notamment la nomenclature qui nous intéresse sont invariables ; que certaines cartes d'un même auteur, bien qu'éditées à des époques et sous des formes diverses, comportent des indications constantes tandis que d'autres, revues à plusieurs reprises, fournissent des données différentes suivant les éditions.

C'est pourquoi toutes les éditions de tous les atlas ne figurent pas dans la liste des documents retenus. En règle générale, il a semblé préférable de tenir compte des cartes originales, publiées en tirage à part, plutôt que des cartes incluses dans les atlas.

Un autre problème est posé par la « fiabilité » des documents.

Certains d'entre eux comportent en effet de graves erreurs de localisation. Par exemple, sur la carte d'Herberstein déjà citée, la ville de Kiev n'est pas située au confluent Dniepr-Desna mais au confluent Dniepr-Pripet, cela bien que l'auteur ait visité la ville et qu'il en fasse mention dans son ouvrage. Un autre auteur, Zatta, ne place pas cette ville de Kiev toujours au même endroit dans ses cartes — ce qui est d'autant

plus étrange qu'il déclare s'inspirer de Rizzi Zanoni, lequel avait pourtant indiqué un emplacement correct (37). Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, deux contemporains, Sanson et Van der Aa, n'ont pas la même opinion en ce qui concerne la ville de Bielgorod ; le premier la situe sur le Donetz, le second sur l'Oskol (cartes 135 et 153, voir fig. 26 et 27).

On pourrait admettre que de telles fautes, à priori imputables à une méconnaissance du terrain, ne sauraient préjuger en rien de la valeur de la carte pour ce qui est de la nomenclature des régions représentées. Mais lorsqu'elles sont par trop flagrantes, on est en droit de supposer que le document, dans son ensemble, n'a qu'une valeur toute relative, c'est-à-dire — en ce qui nous concerne — qu'une « Russie » figurant sur une carte inexacte pourrait être, elle aussi, le résultat d'une erreur.

Une carte offre le plus de garanties lorsque son auteur s'est référé aux informations d'autochtones objectifs ou lorsqu'il a pris lui-même directement connaissance des régions en cause. Ce fut, par exemple, le cas de Wapowski, qui vivait en Pologne, ou de Beauplan, qui séjourna longtemps en Ukraine, effectuant lui-même les relevés et les mesures. Il s'ensuit que les cartes de Sanson, inspirées de Beauplan, peuvent également être considérées comme exactes dans la mesure où elles sont fidèles. Mais il n'en va pas toujours ainsi : qu'un ou plusieurs auteurs s'inspirent d'un original erroné ou soient eux-mêmes inexacts, et l'on pourra se trouver en présence de toute une série de cartes « faussées ». Cela n'est guère facile à déceler ; les auteurs indiquent rarement qu'ils se sont basés sur des travaux antérieurs ; on peut toutefois le deviner au tracé de la carte, à son contexte, voire au format ou aux couleurs utilisées.

Tout cela entraînera des conséquences quant aux résultats auxquels nous aboutirons. Par « notion de Russie dans la cartographie », nous entendons la localisation de la « Russie » et de ses composés sur les cartes afin de connaître ce que l'on comprenait sous ce nom à une époque donnée. Ici se pose un problème de proportions : supposons que, sur 100 cartes examinées, le nom de « Russie Rouge » ait été donné 80 fois à la même région, on pourra conclure que ladite région est effectivement la « Russie Rouge ». Mais il en ira différemment si, sur nos 100 cartes, 20 seulement reproduisent les données d'un auteur ayant situé la « Russie Rouge » là où elle était réellement (c'est-à-dire là où ce nom était utilisé par les autochtones et reconnu par les étrangers), tandis que les 80 autres s'inspirent d'un auteur ayant donné ce nom à une région qui n'était pas la « Russie Rouge ». Cet exemple, bien que poussé à l'extrême, provient néanmoins d'une situation de fait dont il faut tenir compte.

(37) Dans la carte 254, Zatta place Kiev en aval du confluent **Dniepr-Desna** ; dans la carte 275, la ville est située sur la rivière Ross.

Comme toute science, la science cartographique est le résultat d'une succession de recherches et de travaux accomplis par les cartographes au cours des siècles. Comme on l'a vu plus haut, les auteurs redessinent les cartes établies antérieurement et les complètent et les modifient si besoin est en tenant compte, d'une part, des résultats acquis, d'autre part des connaissances nouvelles. Cet apport personnel est surtout sensible sur le plan purement cartographique : avec le temps, on constate que le dessin des cartes est plus précis, plus exact (la comparaison des fig. 9 et 25 peut en donner une idée), mais il peut aussi se faire ressentir en d'autres domaines. Ainsi, pour une carte éditée en 1700 sur la base d'un original établi en 1600, deux solutions sont possibles. Ou bien la carte nouvelle reproduit fidèlement les données de la carte ancienne, exception faite des nouvelles connaissances acquises sur le plan topographique et du tracé des frontières politiques qui a pu être modifié entre temps, et, dans ce cas, la ou les « Russies » indiquées en 1700 seront identiques à celles de 1600. Ou bien le cartographe de 1700 juge que les données de 1600 étaient fausses ou encore que la situation s'est modifiée depuis un siècle, et modifie en conséquence la nomenclature de la carte. Or, comme nous le verrons de façon plus détaillée par la suite, son appréciation peut être due soit au progrès des connaissances, soit à des motifs d'ordre sentimental ou politique. C'est pourquoi il convient de se montrer circonspect lorsque l'on constate une transformation du nom de certains pays, car celle-ci a pu intervenir pour des raisons étrangères à la population de ce pays et à son histoire. D'un autre côté, la permanence d'un nom dans une région donnée tendra à prouver que ladite région possède effectivement la qualité impliquée par ce nom.

Enfin, il était indispensable d'étudier les cartes suivant l'ordre chronologique de leur parution. Or toutes ne sont pas datées ; dans ce cas, on ne peut que supposer une date approximative, en se référant à l'auteur de la carte, à son époque ou aux dates auxquelles ont été publiés ses Atlas. Certains Atlas ou cartes ont été publiés à titre posthume, comme ceux de Homann, édités par ses successeurs, ce qui laisse planer un doute sur l'époque à laquelle les documents ont été établis pour la première fois. On peut encore s'en rapporter au tracé des frontières politiques, là non plus sans pouvoir prétendre à une exactitude rigoureuse.

Lorsque des cartes d'un même auteur ont été reproduites dans différentes éditions où, avec le temps, des transformations sont intervenues qui ne sont pas dues forcément à l'auteur mais peuvent avoir été le fait d'éditeurs ou de copistes, nous avons pris pour principe de tenir compte de la première édition connue. Exception est faite si des éditions postérieures d'une même carte présentent des différences notoires avec la première édition connue.

Il arrive encore que, sur des cartes non datées, ne figure pas non plus de nom d'auteur ; on ne peut alors que supposer une date de parution en se référant au dessin et au tracé des frontières.

En tenant compte de ces données, l'ordre chronologique des cartes figurant en annexe peut atteindre une marge d'erreur qui, nous semble-t-il, ne devrait pas excéder vingt ans.



### III — LES DIFFÉRENTES « RUSSIES » ET LEUR LOCALISATION

#### 1 — EXPOSÉ DE LA MÉTHODE

Les documents nécessaires ayant été classés par ordre chronologique, et en ne retenant que les plus significatifs, il s'agissait pour chacun d'eux :

- d'y rechercher la ou les différentes « Russies » et les termes étudiés parallèlement,
- de noter cet emplacement avec la plus grande précision possible,
- d'examiner si cet emplacement était constant et à quelle région il correspondait.

Pour ce faire, et dans un premier temps, il a été établi une carte-type (voir fig. 1, en fin d'ouvrage), qui est une carte moderne, recouvrant tout le territoire de la Rus' kiévienne et au-delà. Y sont reportées les frontières politiques actuelles des Etats directement concernés, en particulier les Républiques de Biélorussie, de Russie et d'Ukraine, pour permettre de mieux se rendre compte de la position ancienne des différentes « Russies » en la transposant dans un cadre aujourd'hui familier. Précisons en outre que ces limites sont approximativement celles des frontières ethnographiques des peuples qui composent les différents pays de l'Europe orientale.

Sur cette carte-type ont été portées des coordonnées permettant de disposer de points de repère grâce auxquels chaque « Russie » figurant sur une carte ancienne, après avoir été localisée, a pu être délimitée et reportée sur la carte-type. Cette méthode implique cependant quelques réserves quant à une exactitude rigoureuse pour trois raisons essentielles.

La première est que les cartes anciennes sont parfois fantaisistes et erronées : on a vu, par exemple, que l'emplacement de villes comme Kiev ou Bielgorod n'était pas toujours exact. C'est pourquoi le report des « Russies » sur la carte-type a été effectué en tenant plus compte des repères constitués par les fleuves que ceux que représentent les villes.

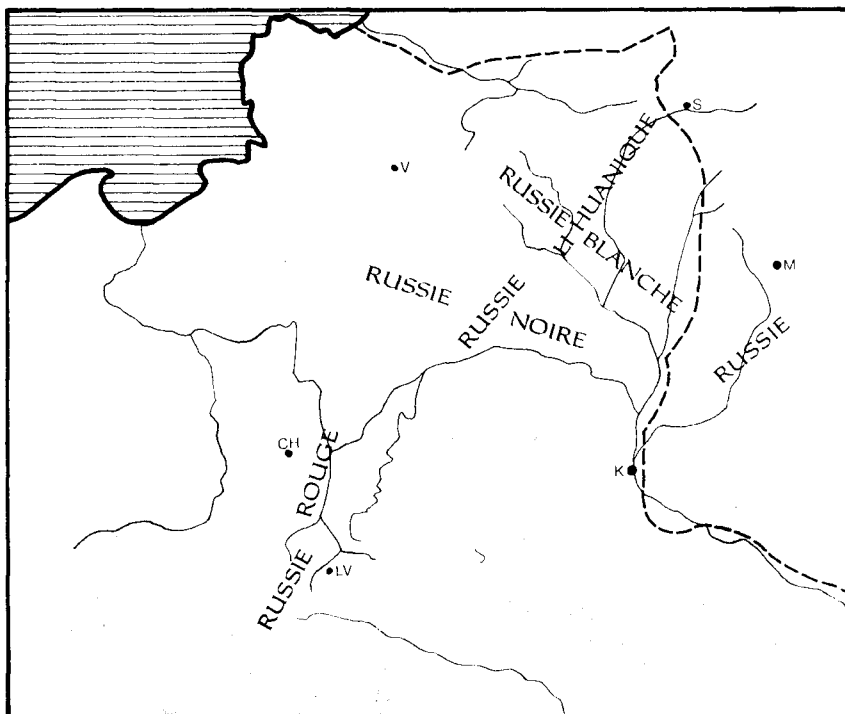
Mais les cours d'eau eux-mêmes, à l'époque où l'Europe orientale était encore mal connue et où la cartographie en était à ses débuts, ont souvent un tracé inexact et leur image apparaît différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. Ainsi, tel fleuve dont nous savons qu'il a une orientation Nord-Sud pourra présenter un dessin orienté Est-Ouest sur une carte ancienne ou vice-versa. Il en résulte qu'une même région peut apparaître sous deux angles différents selon qu'elle est considérée du point de vue de la carte ancienne ou du point de vue de la carte-type.

La seconde est que les différentes « Russies » ne sont pas toujours nettement délimitées sur les cartes anciennes où, très souvent, on ne trouve qu'un nom inscrit dans une certaine région. Il est donc impossible de connaître la surface exacte du territoire compris sous le nom de « Russie » (voir par exemple la fig. 2). Cette surface ne peut qu'être évaluée approximativement, en tenant compte par exemple de la grandeur des caractères avec lesquels est imprimé le nom de « Russie » par rapport à la grandeur des caractères des autres noms portés sur la carte.

Figure 2

Reproduction des données de la carte 217, *Poland, Lithuania and Prussia*, de KITCHIN (vers 1760) (détail).

Cette figure montre les difficultés de localisation sur la carte-type. Les différentes « Russies » ne sont pas délimitées, leurs noms ont été reportés à la place qu'ils occupent sur la carte originale.



Enfin, troisième réserve : pour faciliter la lecture, les différentes « Russies » et autres termes étudiés ont été délimités sur la carte le plus simplement possible à l'aide de 4 points (parfois 3 ou 5). Il en découle que le quadrilatère représentant une « Russie » sur la carte-type n'est qu'un schéma simplifié de la « Russie » telle qu'elle figure sur la carte ancienne. En outre, l'utilisation sur la carte-type de points de repère constitués par l'intersection de coordonnées implique une localisation qui n'est pas rigoureusement exacte, notamment lorsqu'un point géographique utile se trouve entre deux coordonnées (par exemple, le confluent du Dniepr et de la Desna).

Quoi qu'il en soit, cette localisation demeure suffisante pour évaluer la superficie relative de telle ou telle « Russie » et, surtout, pour savoir si ce nom de « Russie » désigne précisément la région de Moscou, Kiev, Lvov ou Minsk — villes malgré tout assez distantes les unes des autres — ou si, au contraire, il recouvre une région plus vaste.

Parmi tous les termes étudiés, seuls n'ont pas été délimités sur la carte-type ceux qui servent à désigner l'Etat tsariste (voir note 16) et dont les figures 3 à 8 montrent l'extension et le recul des frontières des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'Evolution des frontières en Europe orientale, du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les figures 3 à 8 ci-dessous sont extraites de l'*Histoire de Pologne* de LELEWEL et de l'*Atlas historique* de R. LANE POOLE ; elles ont été retenues pour la commodité de leur format. Le tracé des frontières — objet de cette série — est identique à celui des cartes originales ; toutefois la nomenclature a été ici simplifiée, voire modifiée.

Figure 3

L'Europe à l'époque de la 3<sup>e</sup> croisade, d'après R. LANE POOLE.

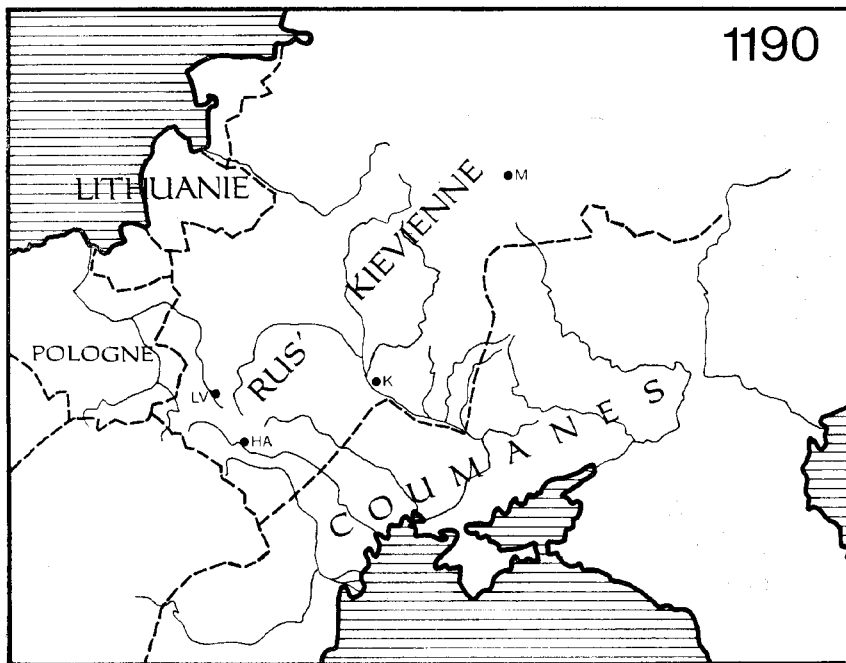


Figure 4

La Lituanie au XIV<sup>e</sup> siècle, d'après LELEWEL.

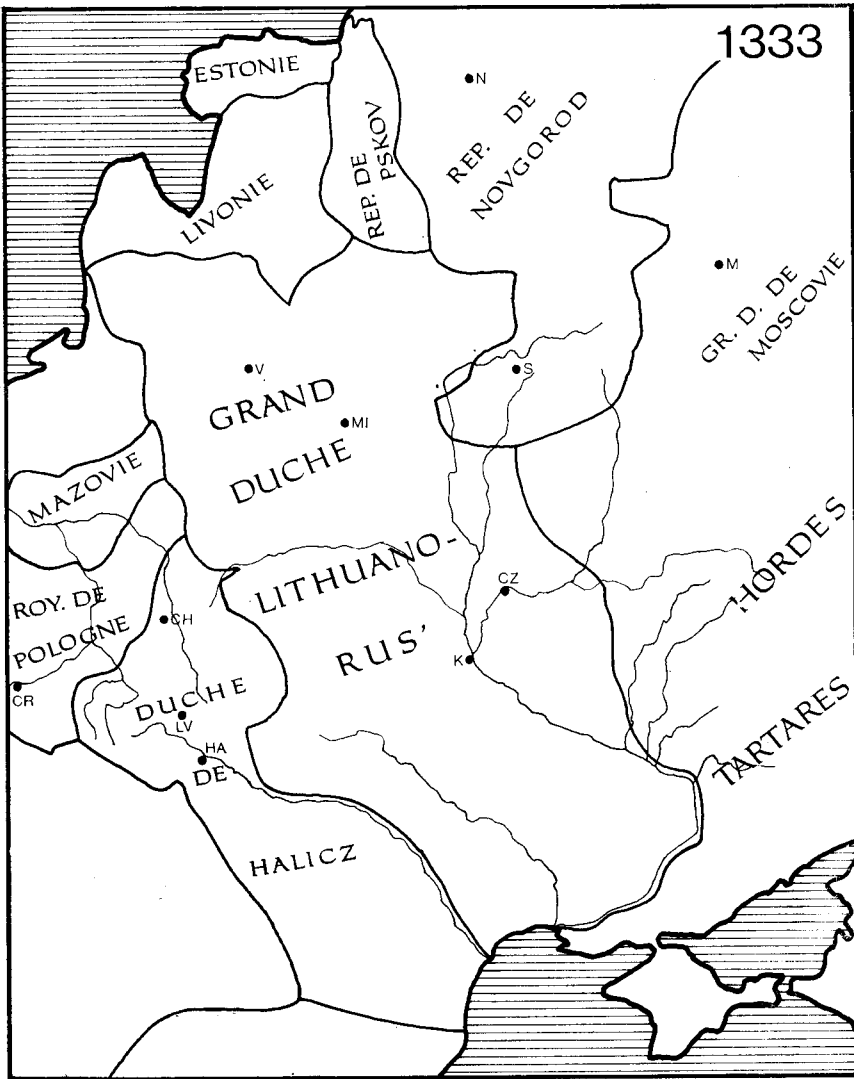


Figure 5  
L'Europe en 1360, d'après R. L. POOLE.

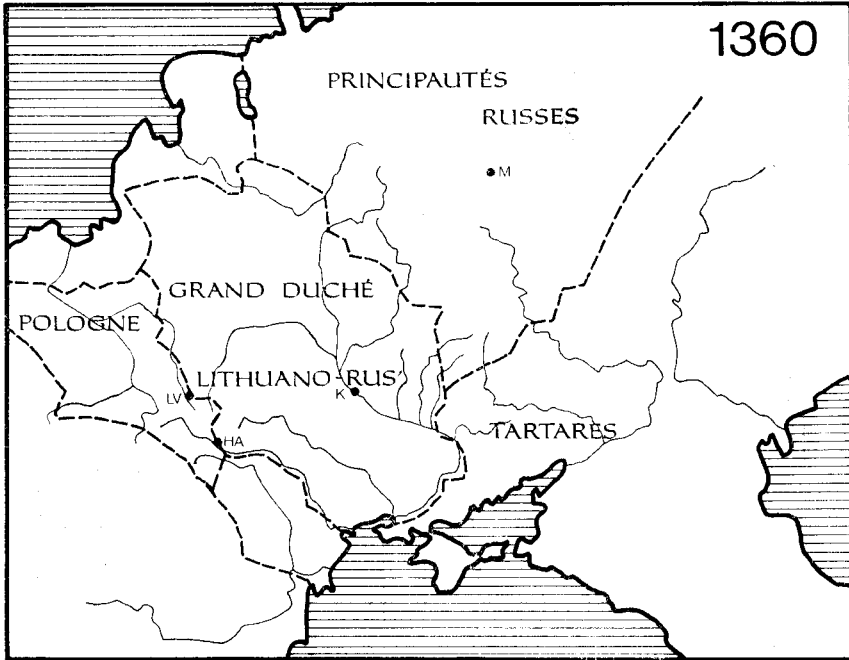


Figure 6  
L'Europe à l'avènement de Charles V, d'après R. L. POOLE.



Figure 7

*L'Europe après Westphalie, d'après R. L. POOLE.*

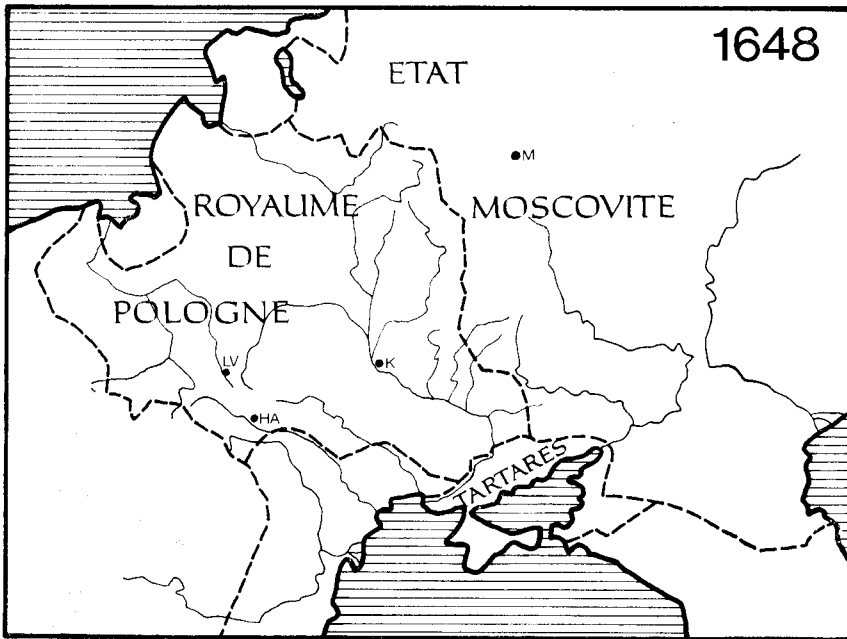
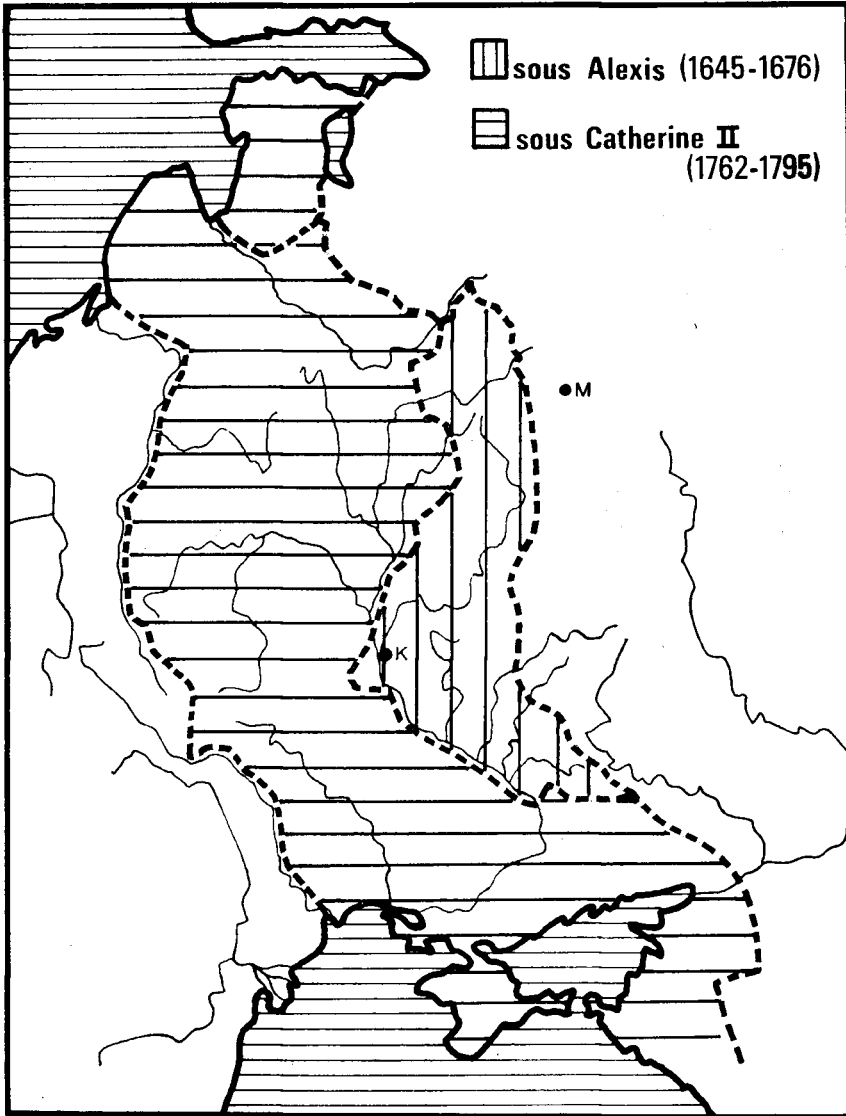


Figure 8

L'accroissement de l'Empire Russe, d'après R. L. POOLE.

(à noter que l'Esthonie et la Livonie furent conquises sous Pierre I<sup>er</sup>)



Les données des cartes anciennes ayant donc été traduites sous une forme unifiée et simplifiée au moyen des points de repère de la carte-type, il s'agissait, dans un deuxième temps, d'exploiter au mieux ces renseignements.

A cette fin, la transcription pratique des différentes « Russies » et termes étudiés parallèlement figurant sur chacune des cartes a été reportée sur un tableau qui permet de la situer dans l'espace.

La lecture et l'analyse de ce tableau ont permis d'examiner systématiquement chaque terme étudié et de savoir à quoi il correspond, c'est-à-dire quelles régions il a servi à désigner, dans l'espace et dans le temps.

Ce sont ces résultats qui sont exposés dans les pages suivantes.

## 2 — ETUDE ANALYTIQUE

### *RUSSIE :*

Le nom de « Russie », pris tel quel, apparaît sur presque toutes les cartes du XVI<sup>e</sup> siècle, où il désigne la partie occidentale de l'Ukraine.

Cette région correspond, en principe, au « Palatinat de Russie » faisant partie du Royaume de Pologne et dont les principales villes sont Lvov et Halycz. Les autres régions de l'Ukraine, situées sur la rive droite du Dniepr, sont connues sous les noms de Pokutie, Volhynie, Podolie et Kiovie. Il arrive cependant fréquemment que le nom de « Russie » soit donné à une région s'étendant au-delà des limites du Palatinat proprement dit et pouvant atteindre les régions de Chelm et Belcz vers le nord et les Carpates vers le sud.

Sur la carte-type, les limites de cette « Russie » (que Pograbius nomme aussi Roxolanie — cartes 25 et 26) varient en moyenne de J 1, J 2, K 1, K 2 à H 1, H 2, L 1, M 3.

Cette règle ne souffre que deux exceptions. L'une a pour auteur Munster, qui, tout en donnant le nom de « Russie » à l'Ukraine occidentale dans une de ses cartes ayant pour objet la Lituanie et la Pologne (carte 31), donne en revanche ce nom à l'Etat tsariste dans une carte générale d'Europe (carte 2). On trouve une attitude semblable chez Mercator, qui donne le nom de « Russie » tantôt à l'Etat tsariste (cartes 17, 35) et tantôt à l'Ukraine occidentale. Dans ce dernier cas, l'Etat tsariste est nommé soit Moscovie (carte 34), soit également Russie (carte 35).



Du xvii<sup>e</sup> siècle à la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, le nom de « Russie » se rencontre, proportionnellement, moins souvent. Il peut désigner soit l'Ukraine occidentale, soit, très rarement, toutes les terres ukrainiennes de la rive droite du Dniepr faisant partie de l'Etat lituano-polonais (carte 101), soit enfin l'Etat tsariste. Dans cette dernière hypothèse, on lui adjoint presque toujours le nom de Moscovie.

Dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, la Russie désigne encore parfois l'Ukraine occidentale mais apparaît de plus en plus fréquemment pour désigner l'Etat tsariste sous la forme « Empire de Russie ».

Cette double application du nom de « Russie » fait que, sur certaines cartes, on peut rencontrer deux « Russies » distinctes, l'une faisant partie du Royaume de Pologne, l'autre correspondant à l'Etat tsariste.

Les figures 9 et 10 montrent la « Russie » sur deux cartes anciennes, lorsque ce nom est donné à l'Ukraine occidentale.

Figure 9

Reproduction de la carte 14 : *Germania descriptio cum confinibus*, de TRAMEZIN (1552) (détail).

L'orthographe des noms de fleuves et de villes figurant sur la carte originale n'a pas été modifiée.

Cette figure montre une des applications du nom « Russie » à l'Ukraine occidentale. Elle a surtout été retenue pour illustrer le dessin des premières cartes « modernes » : il faut noter que, sur la carte originale, les collines et bouquets d'arbres figurent en un bien plus grand nombre.

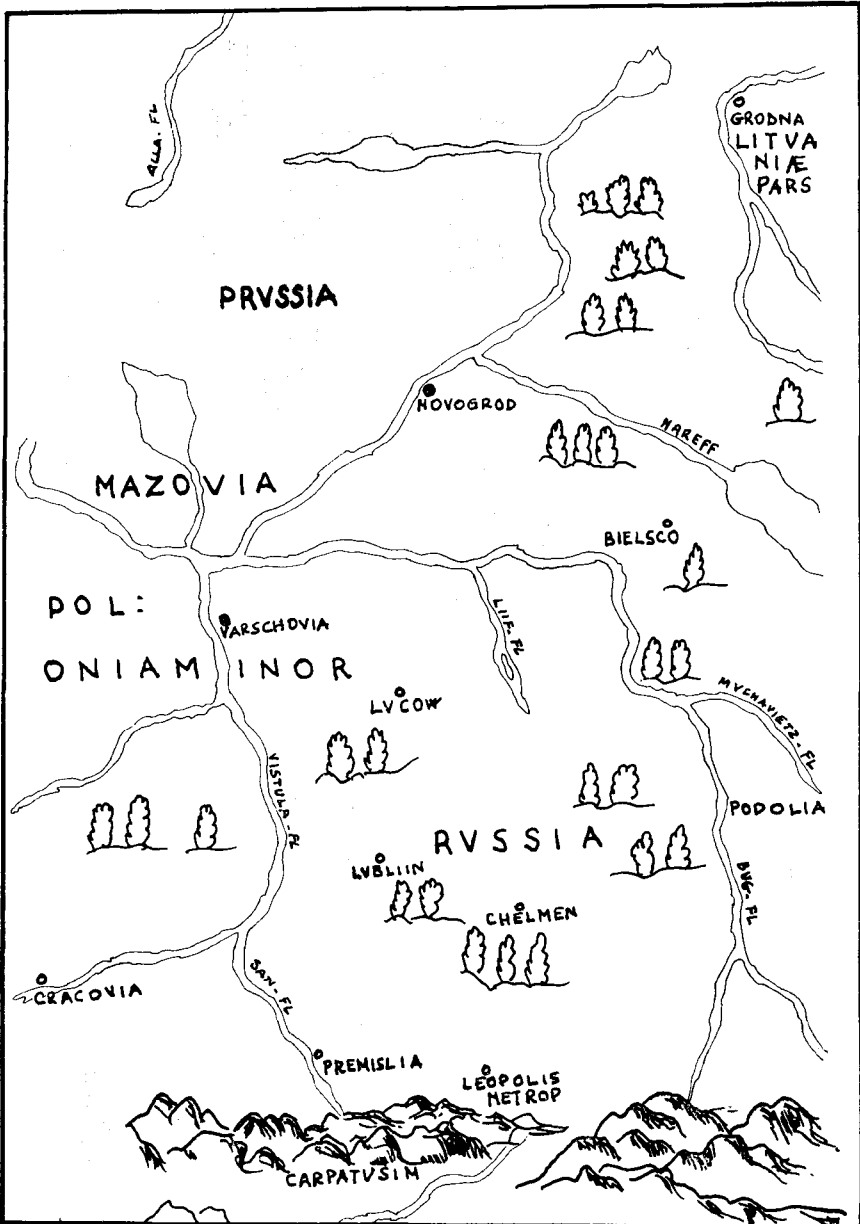
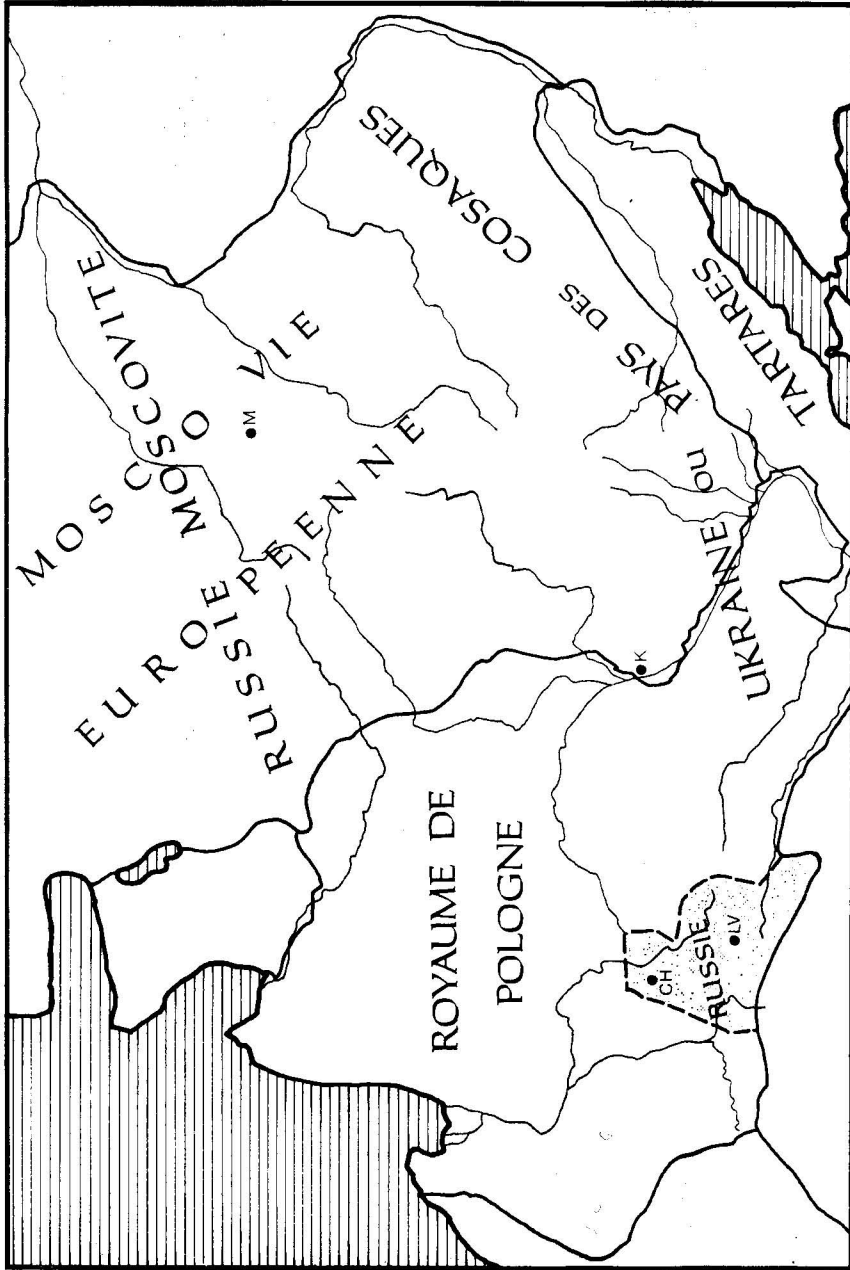


Figure 10  
Reproduction de la carte 124 : *L'Europe*, de G. DELISLE (1700) (détail).  
Cette carte montre une application du nom de « Russie » proprement dit à l'Ukraine occidentale. Elle est aussi intéressante en ce sens que l'Ukraine ou pays des Cosaques débordent nettement le cadre de ses frontières ethnographiques, ce qui apparaît comme une exception par rapport aux autres documents consultés.



**RUSSIE PROPRE** (*Russie Particulière, ou Russie proprement dite*) :

Ce terme, d'un usage assez rare, apparaît vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle. Il désigne le Palatinat de Russie proprement dit et, à une exception près (voir fig. 12), toujours par rapport et à l'intérieur d'une région plus vaste de l'Ukraine occidentale nommée généralement du nom de Russie ou d'un de ses composés.

D'une façon schématique, sur la carte-type, on peut dire que la Russie Propre correspond à la région limitée par les points J 1, J 2, K 1, K 2, lorsque le nom de Russie est également donné à la région limitée par des points pouvant aller jusqu'à J 1, J 7, L 1, N 7, N 10.

**RUSSIE ROUGE :**

Pratiquement inexistant au xvi<sup>e</sup> siècle, ce terme est d'un usage très fréquent au xvii<sup>e</sup> siècle, où il désigne l'Ukraine occidentale.

On le retrouve au xviii<sup>e</sup> siècle pour désigner, à une exception près (carte 157) (38), des territoires ukrainiens de dimensions et de situations variables. Parfois, la Russie Rouge correspond à l'Ukraine occidentale ; parfois, notamment chez Homann, elle est le nom donné à l'Ukraine dans son ensemble ; parfois, elle désigne une portion plus réduite du territoire ukrainien, située en principe sur la rive droite du Dniepr.

Dans le premier cas, la Russie Rouge est limitée par des points comme I 1, I 2, L 1, M 3 ; dans le second, par des points comme J 1, J 8, M 1, M 3, O 7, N 11 (carte 139) ou encore I 1, I 8, K 1, N 5, N 11 (carte 168 de Homann). Dans le troisième cas, on peut citer comme exemples les cartes 8 et 177 où la Russie Rouge a pour limites respectives J 1, J 6, K 1, K 6 et I 1, M 7, K 2, N 5.

Les figures 11 et 12 montrent, reportées sur la carte-type, la Russie, la Russie Propre et la Russie Rouge chez deux auteurs différents. Les figures 13 et 14 montrent la Russie Rouge telle qu'elle apparaît sur deux cartes originales.

(38) Sur cette carte, la Russie Rouge désigne un territoire couvrant le bassin du Pripet, situé en Biélorussie et en Ukraine.

Figure 11

Report, sur la carte-type, des données de la carte 176 : *Le Royaume de Pologne et le Grand Duché de Lithuanie*, de HOMANN (1739) (détail).

On distingue :

- en 1, La Russie : H 1, H 2, K 1, L 2 (Ukraine occidentale).
- en 2, La Russie Propre : I 1, I 2, J 1, J 2 (Palatinat de Russie).
- en 3, La Russie Rouge : I 1, I 8, K 1, N 5, N 11 (Ukraine en général).

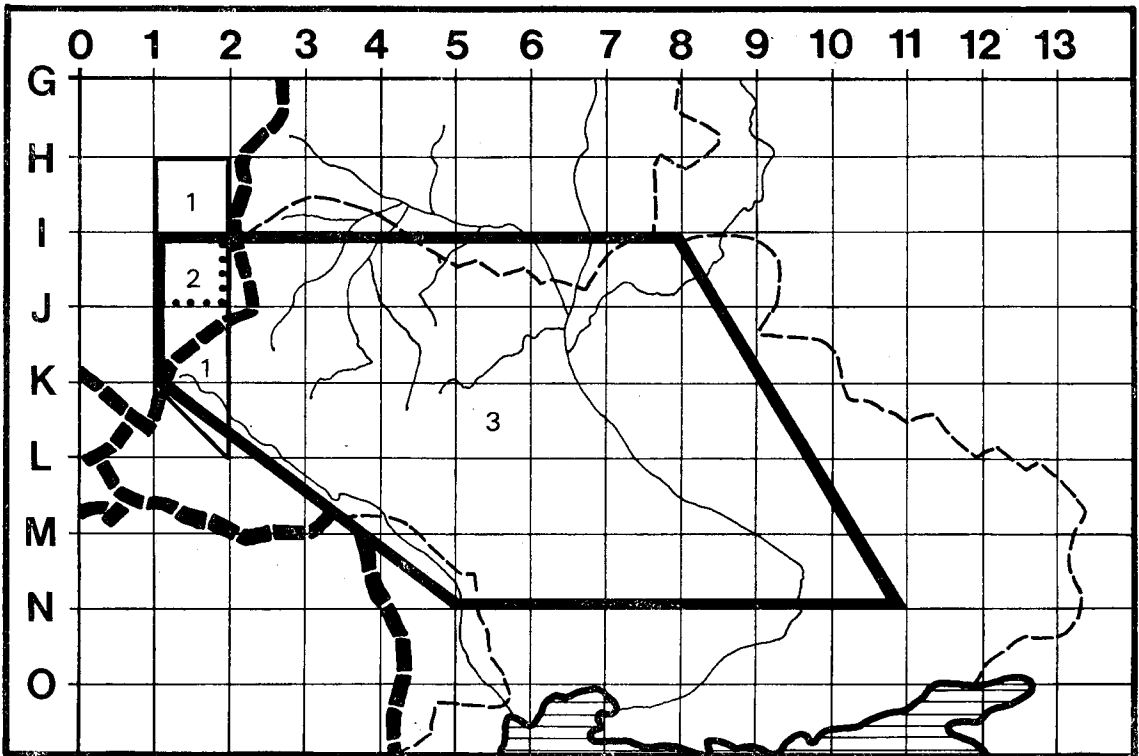


Figure 12

Report, sur la carte-type, des données de la carte 105 : *Le Royaume de Pologne*, par TILLEMONT (fin du XVII<sup>e</sup> siècle).

On distingue :

- La Russie : K 1, K 2, L 1, M 3 (partie de l'Ukraine occidentale),
- La Russie Propre : H 1, H 2, L 1, M 2 (partie de l'Ukraine occidentale et de la Pologne),
- La Russie Rouge : J 1, J 8, M 1, M 3, O 7, N 11 (Ukraine en général).

Il est à noter que, sur cette même carte, sont portées également la « Russie Blanche », la « Russie Polonaise » et la « Russie Lithuanique ».

Par rapport aux autres documents consultés, celui-ci est original en ce sens que la « Russie » y est incluse dans la « Russie Propre » ; partout ailleurs, c'est au contraire la « Russie Propre » qui fait partie de la « Russie » ou d'un composé.

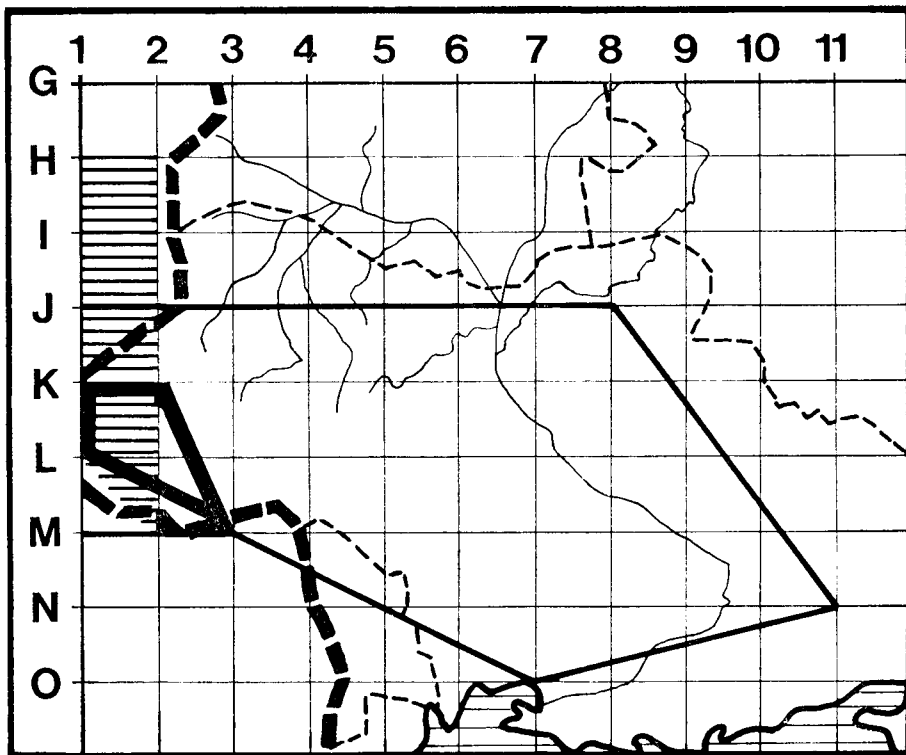


Figure 13

Reproduction de la carte 53 : *L'Europe, de DANCKERTS (vers 1650) (détail), montrant une application du nom de « Russie Rouge » à l'Ukraine occidentale.*  
Sur cette même carte, la France est nommée « Gallica »

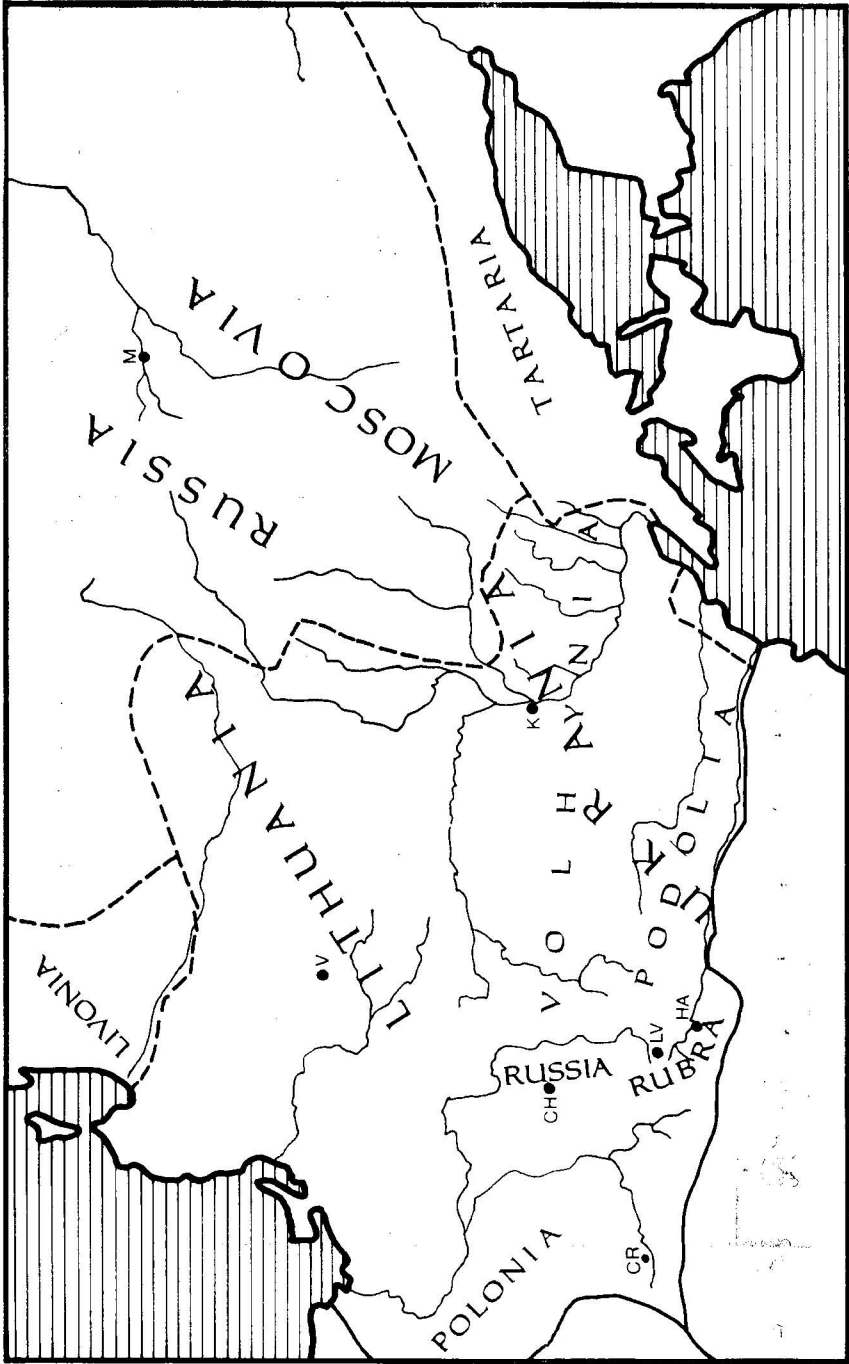
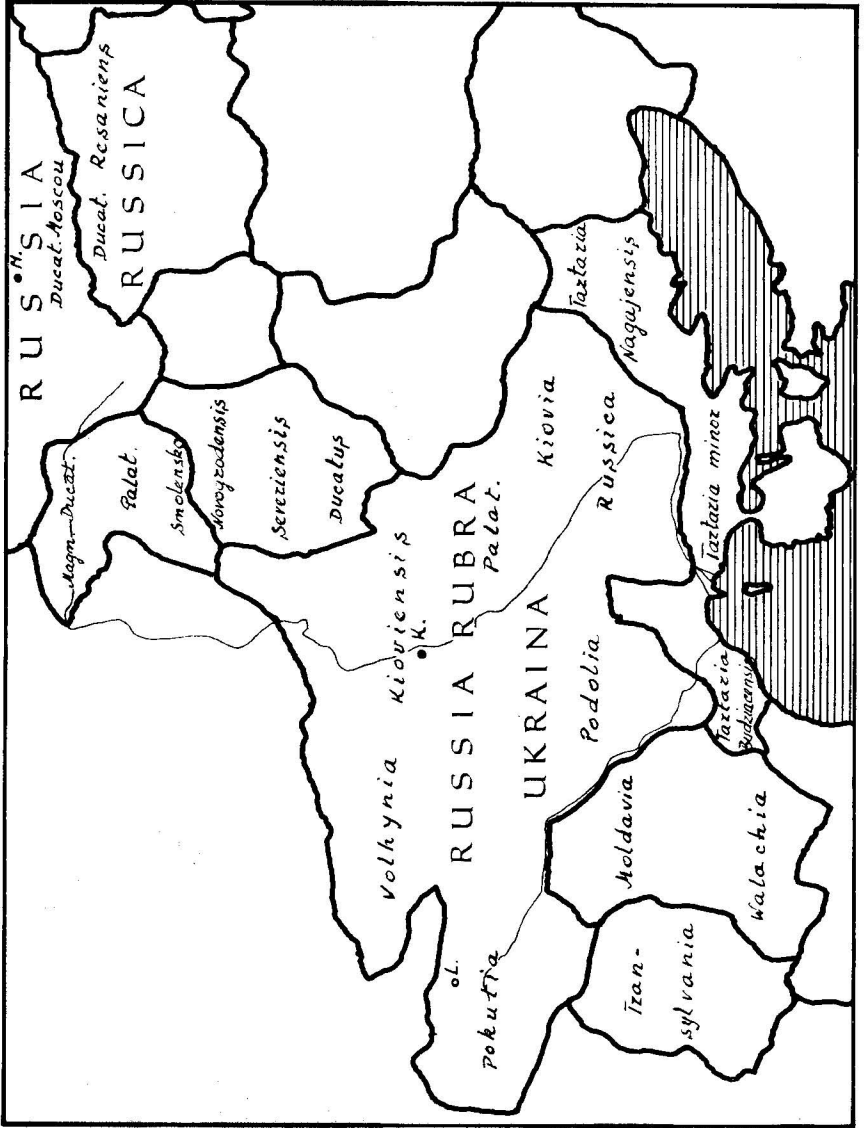


Figure 14  
Exemple d'application du nom de Russie Rouge à l'Ukraine dans sa quasi-totalité, tel qu'on peut le voir chez HOMANN (cartes 152 ou 168). Il s'agit ici d'une édition de 1716 reproduite dans *Documenta pontificum Romanorum*, retenue pour la commodité de son format.  
A noter que, sur cette même carte, suivant les éditions, l'Etat tsariste est nommé soit « Russia Russica » soit « Russia Moscovitica ».





### *RUSSIE NOIRE :*

Ce terme apparaît au xvii<sup>e</sup> siècle, où il désigne l'Ukraine occidentale.

Dans la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, il désigne presque toujours l'Ukraine occidentale mais parfois aussi l'Etat tsariste, nommé dans ce cas également Moscovie.

Dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, il désigne soit encore l'Ukraine occidentale (nommée également « Rus'ka Ziemia » par Nolin, carte 224), soit des régions de dimensions et de situations variables, situées entre le Dniepr et le Pripet et correspondant partiellement à la Biélorussie.

Lorsque la Russie Noire désigne l'Ukraine occidentale, tout comme dans les cas de Russie et Russie Rouge, elle peut soit correspondre au Palatinat de Russie proprement dit, soit déborder les limites de ce Palatinat et couvrir une région plus vaste.

Les figures 15 à 18 représentent la Russie Noire (lorsque ce nom est appliqué à l'Ukraine occidentale) telle qu'elle apparaît chez Sanson. La figure 19 en montre les différentes situations possibles suivant d'autres auteurs.

Figure 15

Reproduction de la carte 100 : *Estats de Pologne*, de SANSON (1689) (détail). Cette carte montre une application du nom « Russie Noire » à l'Ukraine occidentale ; les limites de cette « Russie » correspondent au Palatinat administratif des Etats de la Couronne de Pologne.

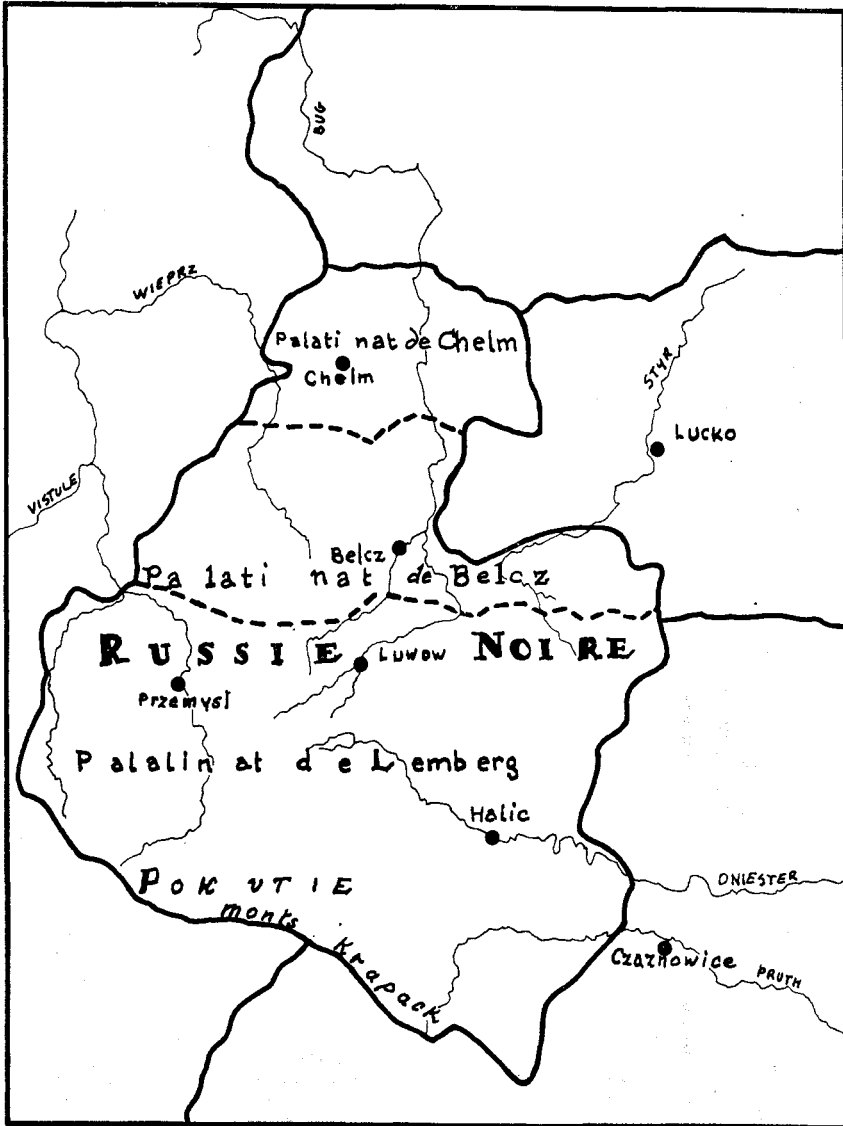


Figure 16  
La « Russie Noire » de SANSON, reportée de façon schématique sur la carte-type.

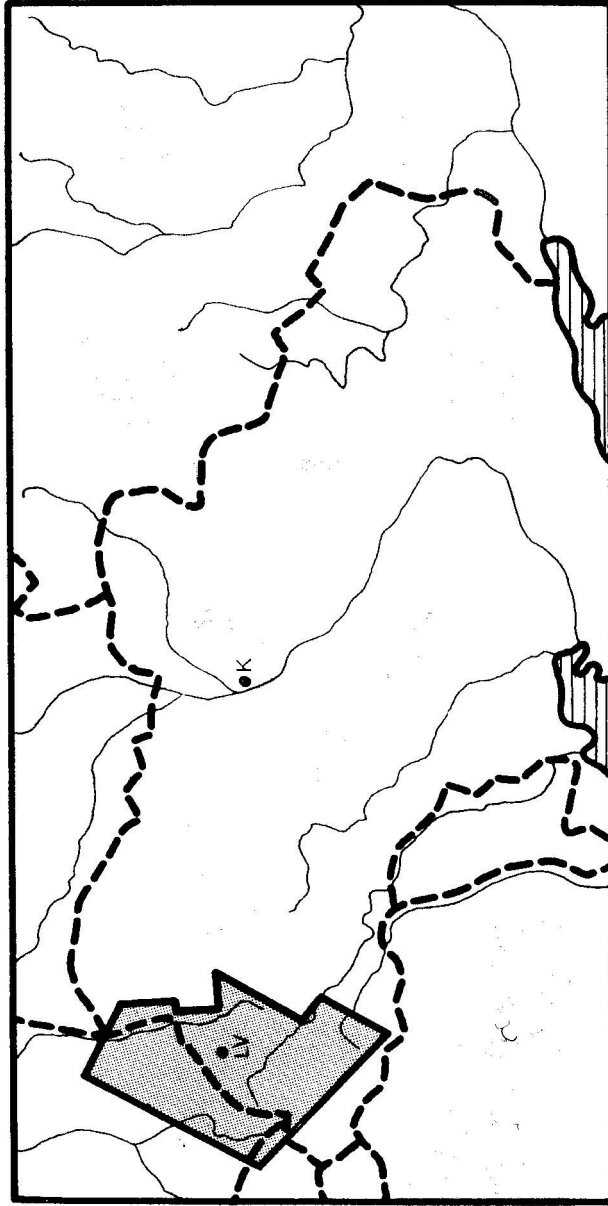


Figure 17

Le même report, effectué sur une carte à plus grande échelle.

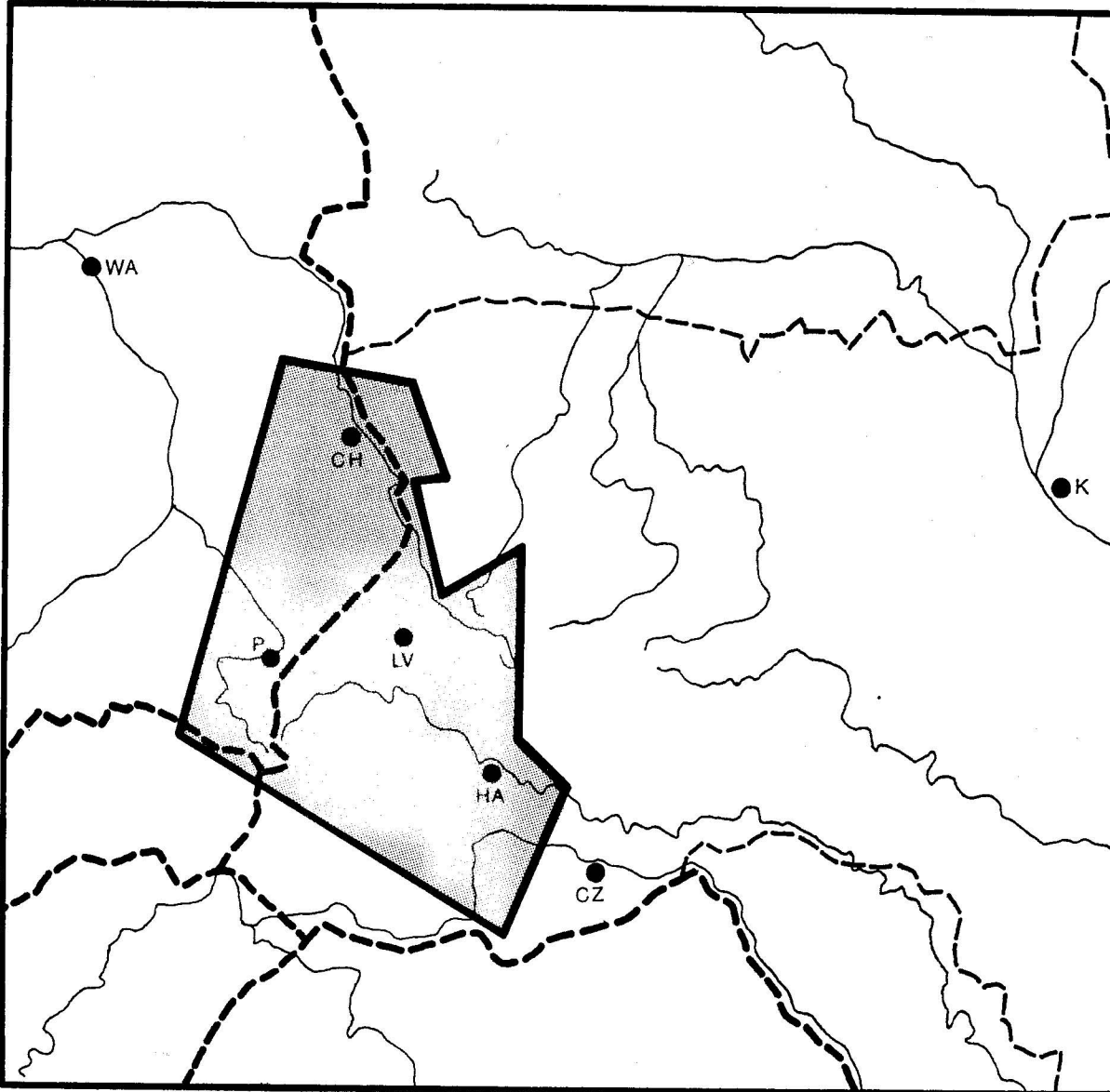


Figure 18

Reproduction d'une des nombreuses cartes intitulées *Estats de la Couronne de Pologne, de SANSON*, montrant la « Russie Noire » (Ukraine occidentale) dans son contexte général.

Il s'agit ici d'une édition de 1689, ne figurant pas dans la bibliographie annexée mais retenue pour illustration en raison de son format.

Sur la figure, la disposition des caractères est identique à ce qu'elle est sur la carte originale ; leur forme a cependant été simplifiée pour faciliter la lecture.

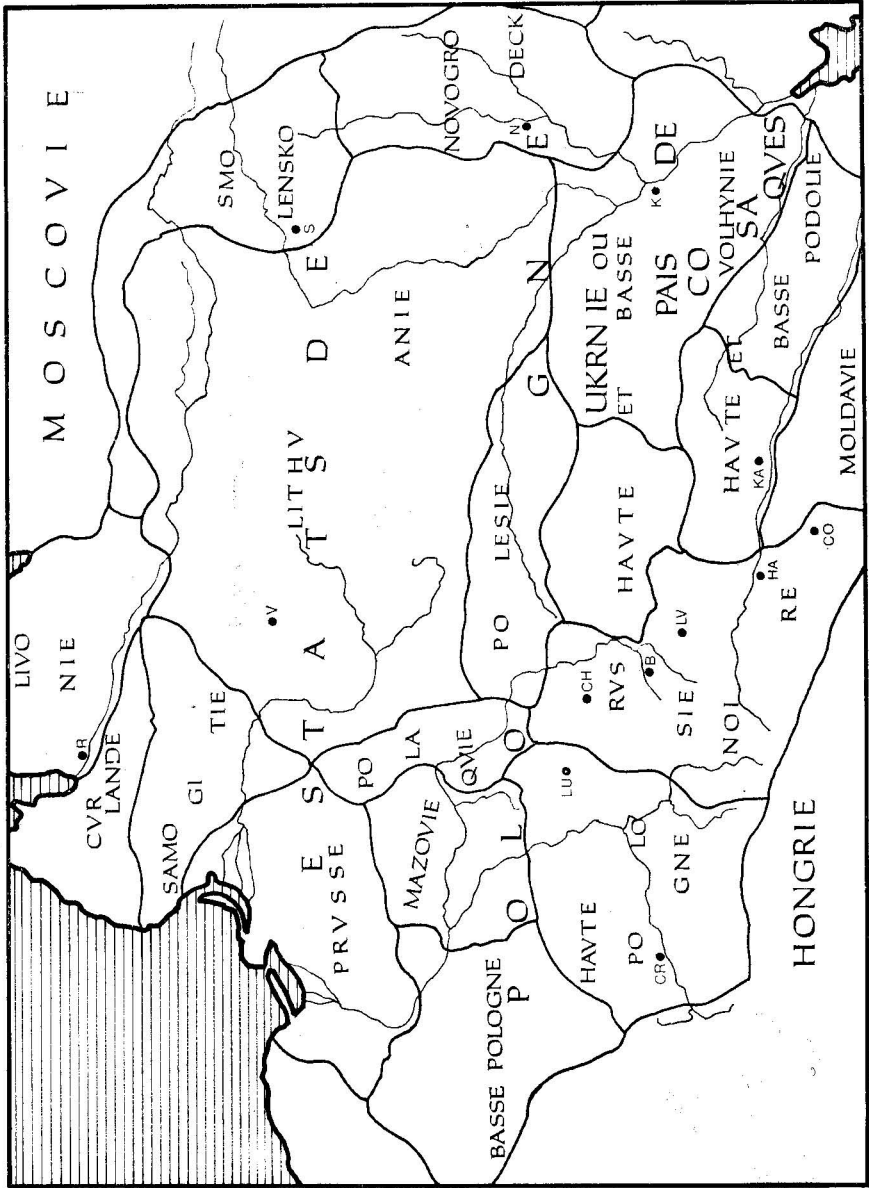
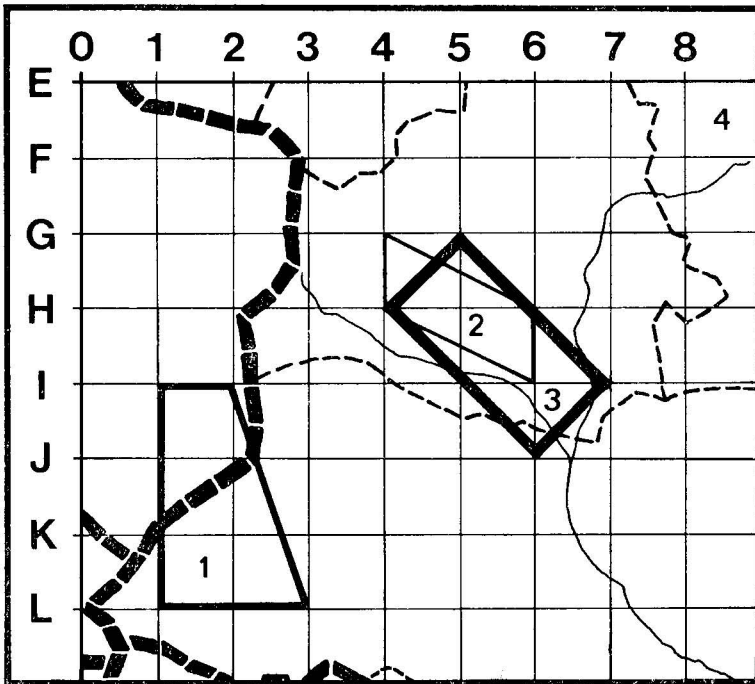


Figure 19

Report, sur la carte-type, de différentes positions de la « Russie Noire » telle qu'elle apparaît sur les cartes :

- 49 : *La Pologne*, de P. du Val (1645)  
position 1.
- 217 : *Pologne, Lithuanie*, de KITCHIN (vers 1760)  
position 2 (Voir également la Fig. 2).
- 245 : *Carte curieuse* de BRION (1775)  
position 3 (Voir également la Fig. 30).

En position 4, la « Russie Noire » représente l'Etat Tzariste tel qu'il apparaît sur les cartes 130 : *Pologne, Lithuanie* de P. SHENK (vers 1705) ou 146 : *Pologne, Lithuanie* de HOMANN (vers 1715).



### **RUSSIE VERTE :**

Ce nom n'a, en fait, été rencontré sur aucune des cartes consultées. Il existe toutefois dans la langue courante, ainsi que nous le verrons par la suite.

### **RUSSIE BLANCHE :**

Au XVI<sup>e</sup> siècle, ce terme désigne, d'une manière assez vague, les régions situées en principe sur la rive gauche du Dniepr, au nord du Seim, et s'étendant vers le nord-est.

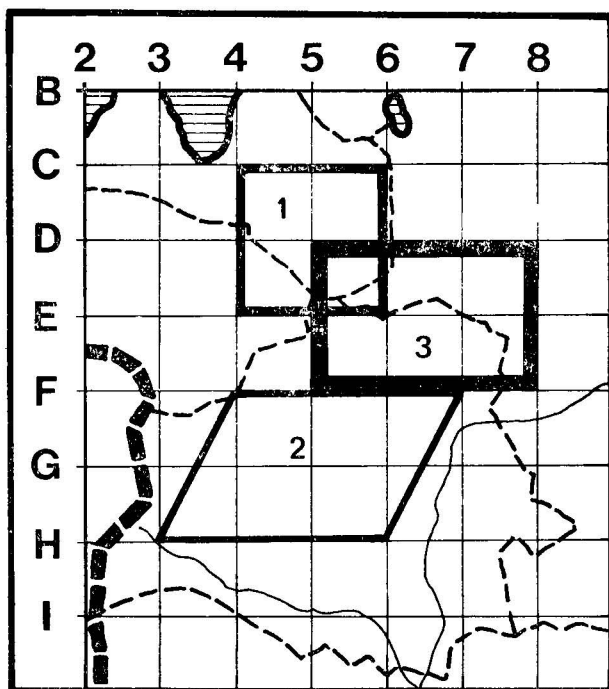
Au XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Russie Blanche désigne soit l'Etat tsariste, nommé dans ce cas également Moscovie, soit des régions plus occidentales, appartenant généralement au Grand Duché de Lituanie, situées entre le Dniepr et le Pripet. Seules ces régions, qui correspondent à la Biélorussie, seront connues sous ce nom dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La figure 20 montre différentes situations de la Russie Blanche lorsque ce nom n'est pas donné à l'Etat tsariste.

*Figure 20*

Report, sur la carte-type, de différentes positions de la « Russie Blanche » lorsque ce nom n'est pas donné à l'Etat Tsariste.

- position 1  
donnée de la carte 62 : *Pologne, Lithanie*,  
de BEAUPLAN (1652).
- position 2  
donnée de la carte 141 : *Pologne, Moscovie*,  
de ALLARD (vers 1710).
- position 3  
donnée de la carte 105 de TILLEMONT (voir égale-  
ment la Fig. 12 pour les autres « Russies » figurant sur  
cette carte).



### *RUSSIE POLONAISE :*

Ce terme n'apparaît qu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et désigne régulièrement des terres de l'ancienne Rus' faisant partie des Etats de la Couronne de Pologne. Ces régions peuvent correspondre soit à des terres ukrainiennes (limitées à l'Ukraine occidentale ou pouvant s'étendre jusqu'au Dniepr), soit, ce qui est plus fréquent, à des terres biélorusiennes.

Il n'a pas été trouvé de cas où la Russie Polonaise désignerait l'ensemble des terres de l'ancienne Rus' (en Ukraine et en Biélorussie) rattachées à l'Etat Lituanien-Polonais.

La figure 21 montre les positions de la Russie Polonaise dans différentes cartes (voir p. 52).

### *RUSSIE RUSSE :*

Ce terme n'a été rencontré que chez un seul cartographe, Homann, au début du xviii<sup>e</sup> siècle. Dans une de ses cartes (carte 168) (39), l'auteur désigne sous ce nom l'ensemble de l'Etat tsariste ; dans une autre carte (carte 152), il n'en désigne que la partie centrale (la Moscovie proprement dite), l'ensemble de l'Etat tsariste étant alors nommé « Russie ».

### *RUSSIE MOSCOVITE :*

Ce terme, utilisé du xvi<sup>e</sup> siècle à la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle inclus, désigne soit l'Etat tsariste dans son ensemble, soit la partie centrale de cet Etat (la région de Moscou), limitée par des points comme E 9, E 13, F 9, F 13 ou D 8, D 15, F 8, F 14 (cartes 21 et 133). Dans ce dernier cas, l'ensemble de l'Etat tsariste est également connu sous le nom de Moscovie.

La figure 22 montre la Russie Polonaise et la Russie **Moscovite** telles qu'elles apparaissent sur une carte originale (voir p. 53).

(39) Voir fig. 14, qui est une autre édition de la carte 168.



Figure 21

Report, sur la carte-type, de différentes positions de la « Russie Polonoise » telle qu'elle apparaît sur les cartes :

- 123 : *Suède, Danemark, Pologne*, de N. de FER (1700)  
position 1 : H 1, H 2, K 1, L 2.
- 126 : *La Pologne*, de G. DELISLE (1702)  
position 2 : H 4, H 6, G 7, G 8, I 4, I 7.
- 134 : *La Moscovie*, de G. DELISLE (1706)  
position 3 : I 4, H 7, J 6, I 7.
- 157 : *La Pologne*, de N. de FER (1716)  
position 4 : F 3, F 7, L 2, L 6  
(La « Russie Polonoise » n'existe pas sur la carte 158, du même auteur, ayant le même titre et publiée en 1717).
- 208 : *La Pologne*, de R. de VOUGONDY (1749)  
position 5 : H 1, J 6, K 1, O 7, N 11.

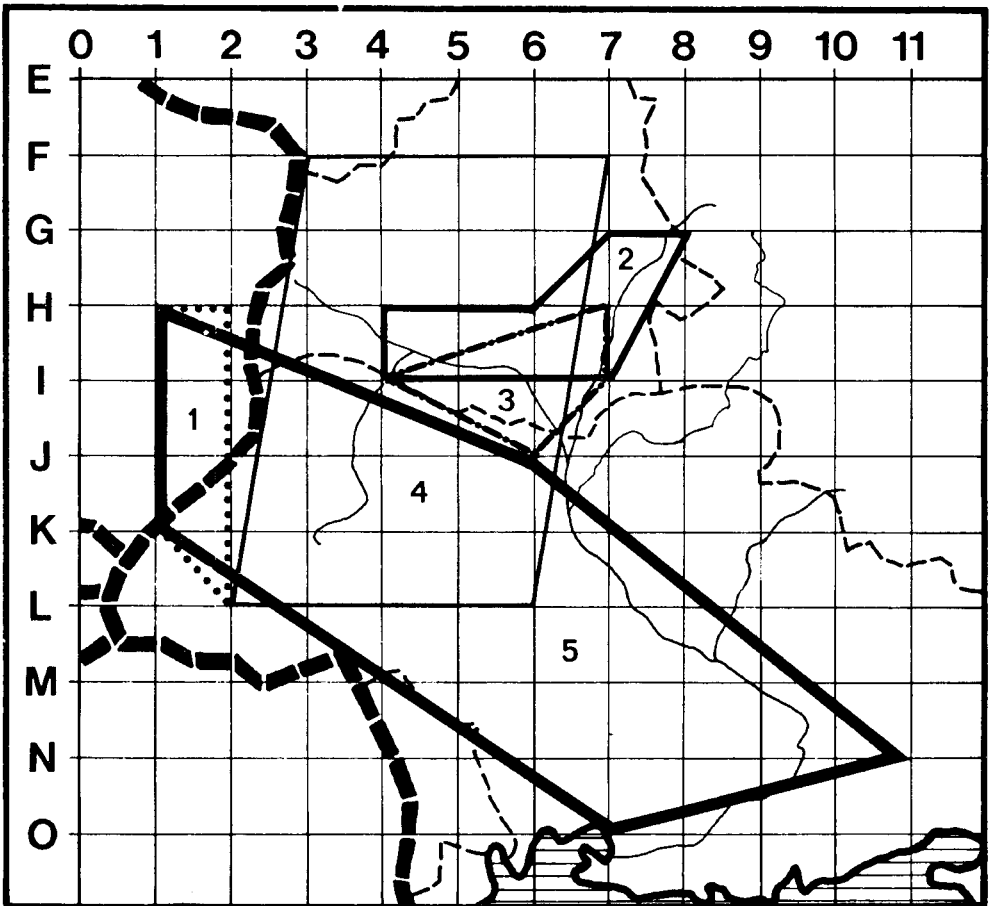
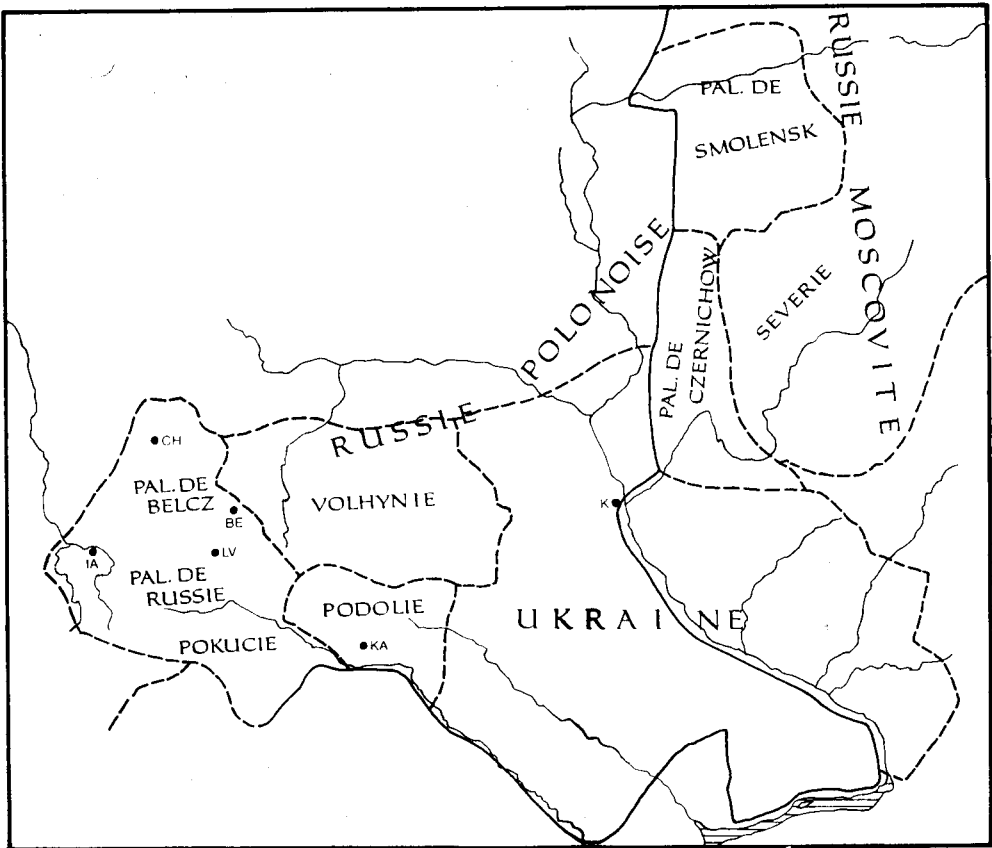


Figure 22

Reproduction de la carte 145 : *La Pologne*, de P. VAN der AA (1714) (détail) montrant la « Russie Polonoise » et la « Russie Moscovite » sur une carte originale. On peut noter que, sur ce document, le nom de « Russie » proprement dit se rencontre en Ukraine occidentale où il désigne le Palatinat de Russie.



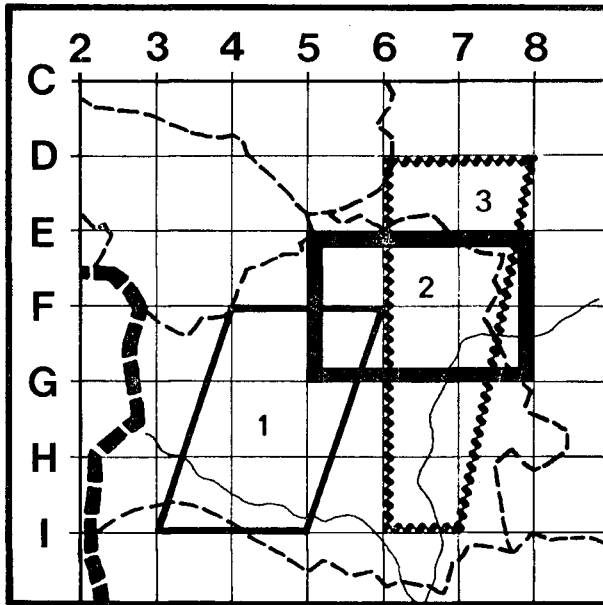
## **RUSSIE LITHUANIQUE (ou Lithuanienne)**

Ce terme n'apparaît que tardivement, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il désigne des terres de l'ancienne Rus' rattachées au Grand-Lituanie.

Les limites de cette Russie, correspondant en principe à la Grande Russie, demeurent cependant variables (voir fig. 23).

Figure 23

- Report, sur la carte-type, de différentes positions de la « Russie Lithuanienne » telle qu'elle apparaît sur les cartes :
- 101 : *La Pologne*, de N. de FER (1689)  
position 1 : F 4, F 6, I 3, I 5.
  - 167 : *Carte de Russie* (vers 1725)  
position 2 : E 5, E 8, G 5, G 8.
  - 244 : *Russie Lithuanique*, par les successeurs de HOMANN (1775)  
position 3 : D 6, D 8, I 6, I 7.



## **GRANDE RUSSIE :**

Inexistant au XVI<sup>e</sup> siècle, rare au XVII<sup>e</sup>, ce terme apparaît de façon plus fréquente au XVIII<sup>e</sup> siècle où il désigne invariablement l'Etat tsariste. On lui adjoint cependant souvent le nom de Moscovie.

### *PETITE RUSSIE :*

Tout comme celui de Grande Russie, ce terme ne se rencontre pas au XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'apparaît qu'une fois au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, dans une carte de P. du Val (carte 49), pour désigner l'Ukraine occidentale nommée aussi Russie Noire. Il est à noter que, sur cette même carte, l'Etat tsariste porte simultanément les noms de Moscovie, Russie Blanche et Grande Russie.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Petite Russie désigne des régions méridionales de l'Etat tsariste, situées entre le Dniepr et la Volga, selon des limites demeurant cependant très variables (voir fig. 24 et 25, pp. 56-57).

### *ANCIENNE RUSSIE :*

Ce terme n'a été rencontré que chez un seul cartographe, Guillaume Delisle (carte 134). Il est le nom donné à une région de superficie réduite, située au sud-est du lac Ilmen, entre les rivières Lovat et Msta.

### *NOUVELLE RUSSIE :*

Sur le même document, le nom de Nouvelle Russie est donné à la région située au sud du lac Ilmen, entre les rivières Lovat et Salona, ce qui semble être une exception.

En règle générale, ce terme n'apparaît qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où il désigne une région située sur la rive droite du cours inférieur du Dniepr.

Cette région, pouvant être délimitée par des points comme L 8, M 6, O 7, N 11, est aussi parfois connue sous le nom de « Nouvelle Servie ».

### *ANCIENNE RUSSIE BLANCHE :*

Ce terme, lui aussi, n'a été rencontré que sur une seule carte, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (carte 245). Il est le nom donné à la partie orientale des terres biélorussiennes du Grand Duché de Lituanie rattachées à l'Etat tsariste.

### *NOUVELLE RUSSIE BLANCHE :*

Sur la même carte, la Nouvelle Russie Blanche désigne une région accolée à l'est de l'Ancienne Russie Blanche et faisant donc également partie de l'Etat tsariste.

(Pour ces deux termes, se reporter figure 30.)

Figure 24

Report, sur la carte-type, de différentes positions de la « Petite Russie », telle qu'elle apparaît sur les cartes :

- 151 : *Grande Russie*, de HOMANN (vers 1715)  
position 1 : G 8, G 9, L 5, M 6.
- 164 : *L'Europe*, de G. DELISLE (1725-45)  
position 2 : E 8, E 11, K 7, M 9.
- 178 : *Pologne, Lithuanie*, de SEUTTER et VINDEL (vers 1740)  
position 3 : I 7, I 17, K 6, O 13.
- 188 : *Russie, Turquie*, de OTTENS (vers 1740)  
position 4 : F 7, F 8, K 4, M 7.

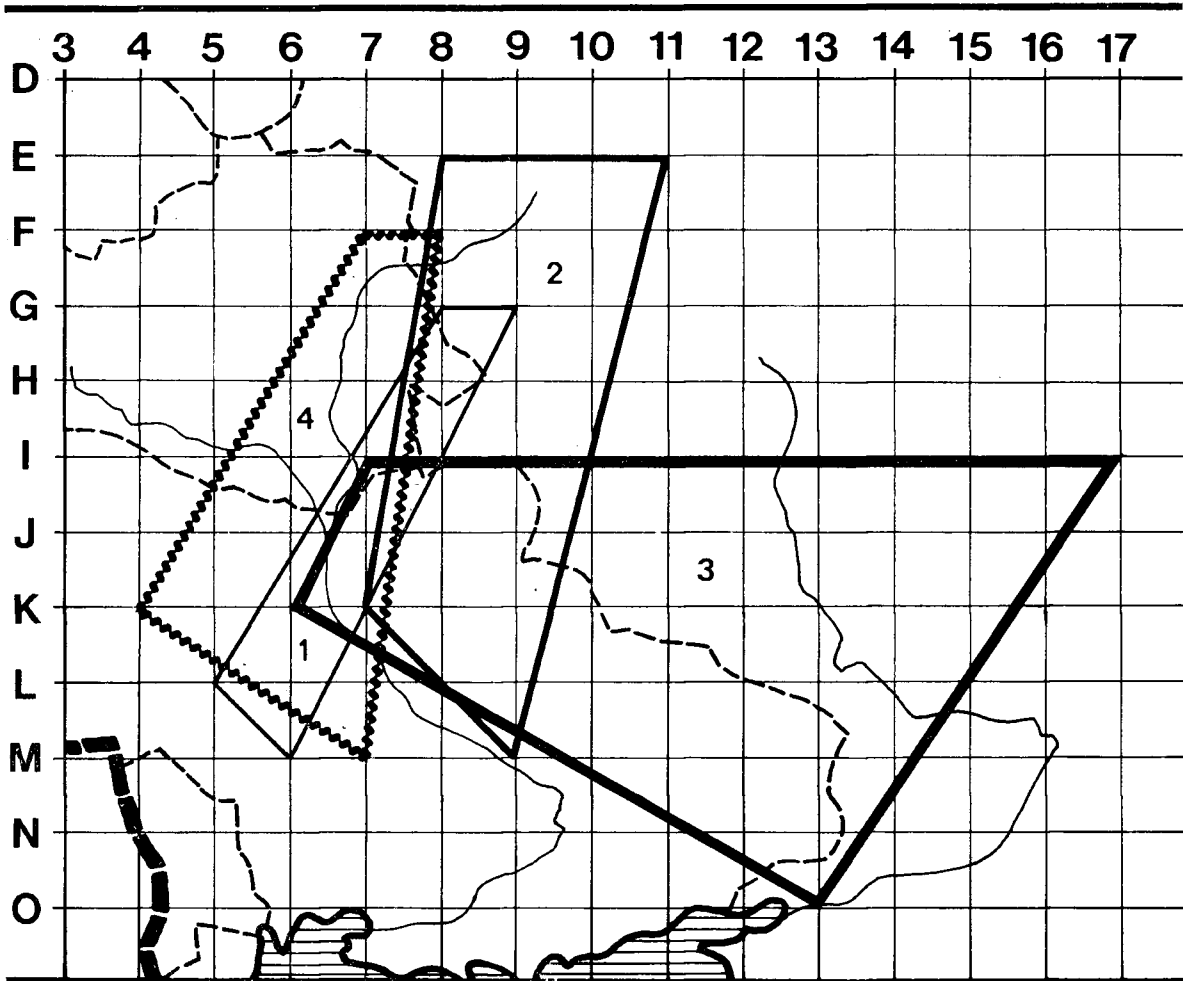
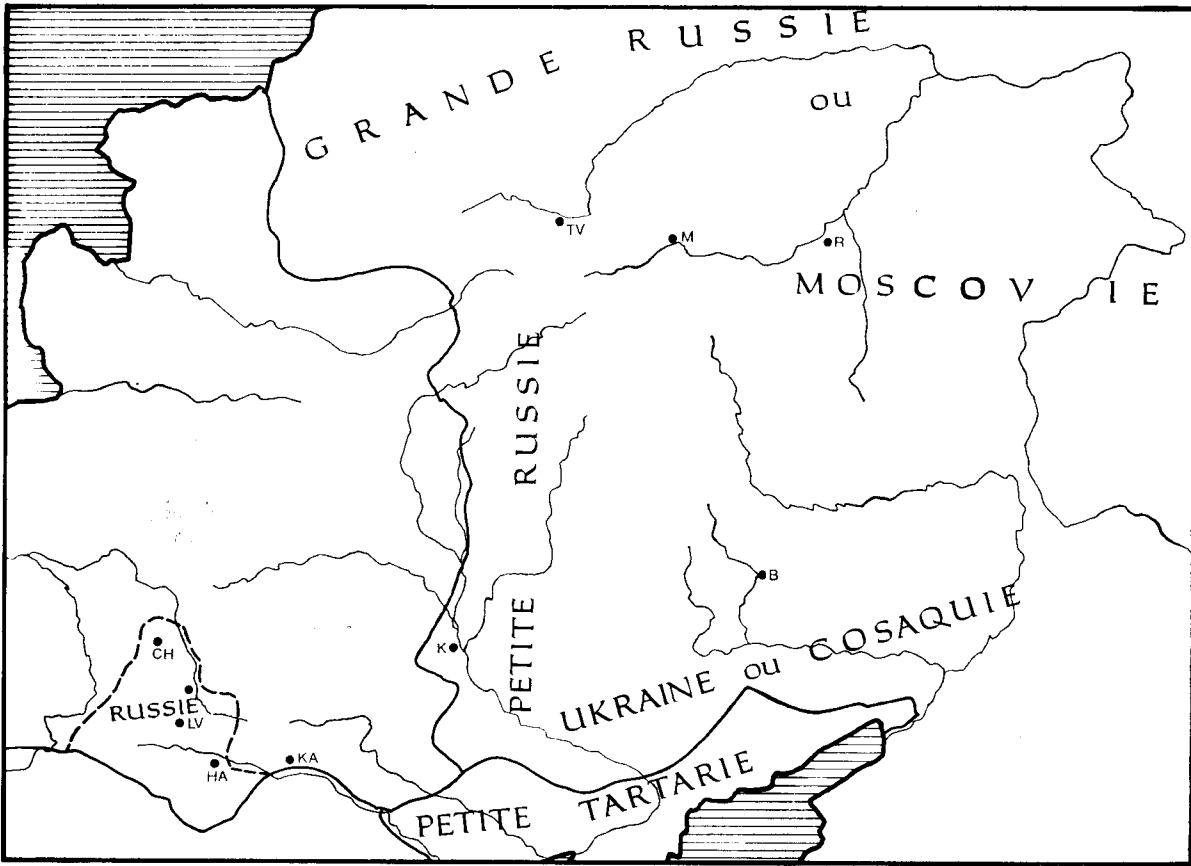


Figure 25

Reproduction de la carte 164 : *L'Europe*, de G. DELISE (1725-45), (détail), indiquant la « Russie » (Ukraine occidentale), la « Grande Russie » (Etat Tsariste) et la « Petite Russie » (pour cette dernière, voir également la position 2 de la Fig. précédente).



### *PETITE RUSSIE BLANCHE :*

Ce terme n'a été rencontré sur aucune des cartes consultées. Il apparaît dans un ouvrage du début du XVIII<sup>e</sup> siècle (40) où l'auteur explique que : « La Pologne se divise en Royaume de Pologne et Duché de Lithuanie. Le Duché de Lithuanie comprend... la Petite Russie Blanche. La Petite Russie Blanche se divise en six palatinats, ceux de Novogradek, Brest, Minsk, Mscislav, Witepsk, Poloczko. »

De cette définition, il découle que la Petite Russie Blanche correspond à la partie centrale et méridionale de la Biélorussie.

### *RUTHÉNIE :*

Il n'a pas été rencontré de document où la Ruthénie désignerait une région déterminée. Ce nom figure toutefois dans les légendes de quelques cartes anciennes (par exemple, la carte 11) et dans l'expression « Campo longo Ruthenorum » désignant une région de Moldavie, au sud du Prout, centrée autour des villes de Tchernovtsy, Campulung et Colonia.

A ce « Campo longo Ruthenorum » on oppose souvent, plus au sud, un « Campo longo Moldaviae ».

\*\*

Ainsi qu'il a été dit plus haut, simultanément au nom de « Russie » et composés, ont été étudiés les noms de Moscovie, Ukraine et Ocraina, qui sont d'un usage courant aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et s'appliquent aux régions qui nous intéressent.

### *MOSCOVIE :*

C'est le nom donné à l'Etat tsariste en général. Il est le seul employé au XVI<sup>e</sup> siècle, à deux exceptions près (voir l'étude du nom « Russie »).

Il revient constamment au cours du XVII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, où on lui adjoint cependant, de plus en plus fréquemment, le nom de Russie ou d'un composé. Un exemple peut en être donné par des titres de cartes comme « Moscovie, dite autrement Grande et Blanche Russie » (carte 92) ; « La Russie Blanche ou Moscovie » (carte 99) ; « Russia, vulgo Moscovia » (carte 46).

Cette règle générale souffre quelques exceptions lorsque, par exemple, la Moscovie désigne la région de Moscou proprement dite ; dans ce cas, l'ensemble de l'Etat tsariste est connu sous le nom de Russie ou composé.

(40) MARTINEAU DU PLESSIS, *Nouvelle Géographie*.

## UKRAINE :

Dans les documents consultés, ce nom apparaît pour la première fois en 1613 dans la carte de Lituanie établie par le cartographe flamand Hessel Gérard (1581-1632) et publiée à Amsterdam par Blaeu (carte 40) (41). Sur cette carte, commandée par le prince lituanien Nicolas Radziwill-Syrota (1549-1616) et dont l'auteur fut Makowski (1575-1620 ?), la rive droite du Dniepr est nommée « Volynia ulterior quæ tum Ukraina tum Nis ab aliis vocitatur », ce qui veut dire « Volhynie inférieure, qui est parfois nommée Ukraine ou "Flatland" » (42).

Ce nom sera repris par Beauplan en 1648 pour désigner les régions centrales de l'ancienne Rus' appartenant à la Pologne et comprenant les provinces, ou palatinats, de Pokutie, Russie (Ukraine occidentale), Volhynie, Podolie et Kiovie. A partir de cette date, ce nom se rencontrera très fréquemment, bien que plus rarement vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour désigner la partie centrale de l'actuelle R.S.S. d'Ukraine, sur les deux rives du Dniepr.

Cette « Ukraine », à laquelle on adjoint très souvent l'expression « Pays des Cosaques », n'apparaît jamais comme une entité bien déterminée, comme la Russie (Ukraine occidentale), la Volhynie, la Lituanie, la Moscovie ou autres. Elle se situe en principe au cœur de l'ancienne Rus', parfois à côté de la Volhynie et de la Podolie, parfois se confondant avec elles. Ses limites demeurent donc variables ; elles sont en moyenne L 5, K 9, O 7, N 11, ces trois derniers points étant presque toujours constants.

On peut encore noter que cette Ukraine est parfois subdivisée en « Ukraine Moscovite » ou « Ukraine Russe » (rive gauche du Dniepr) et « Ukraine Polonaise » (rive droite du Dniepr).

Sur une des cartes de Guillaume Delisle (carte 124, cf. fig. 10), l'Ukraine déborde nettement le cadre de ses frontières naturelles puisqu'elle s'étend à l'Est jusqu'aux points O 7 et L 15.

Chez deux auteurs, Beauplan et Homann, l'Ukraine recouvre pratiquement tout son territoire ethnique, incluant toutes les provinces de l'actuelle R.S.S. d'Ukraine à l'exception de la Bucovine, de l'Ukraine Subcarpatique et des régions extrême-orientales.

- (41) Le nom d'Ukraine a en fait une origine beaucoup plus ancienne puisqu'on le trouve dans la Chronique d'Ipatiev aux années 1187 et 1189 et dans la Chronique de Galicie-Volhynie dès 1213. Dans ces textes, le mot est synonyme de pays, patrie. Il s'écrit parfois U-Krajina, parfois V-Krajina et signifie « dans le pays », « dans notre pays ». Voir notamment ANDRUSSIAK, *Nazva Ukraïna* ; CHELOUKHINE, *Ukraïna, nazva našoji zemli* ; RUDNICKI, *slovo i nazva Ukraïna*.
- (42) B. KRAWCIW, *Ukraine in Western Cartography and Science*.



**OCRAÏNA :**

Ce nom apparaît au cours du xvii<sup>e</sup> siècle et au début du xviii<sup>e</sup> siècle. A quelques très rares exceptions près (par exemple la carte 177) où il désigne ce qui est habituellement nommé « Ukraine », le nom d'Ocraina (écrit parfois Ograina) se rapporte à une région bien définie, située aux marches de l'Etat tsariste, vers les sources du Donetz et la ville de Bielgorod.

Les figures 26 et 27 montrent la différence établie par les cartographes entre l'Ukraine et l'Ocraina.

Un autre exemple de cette distinction peut être fourni par la citation suivante :

« Il est à distinguer entre l'Ukraine, que les géographes nomment aussi le pays des Cosaques, et l'Ukraine, ou « Ocraina » dont il est parlé ici. La première, l'Ukraine, située entre la Pologne et la Russie, est un pays très fertile, arrosé par plusieurs grands fleuves. L'Ocraina, au contraire, est un pays tout couvert de bois, presque inculte. Elle est située entre la Moscovie méridionale et la petite Tartarie. » (43)

(43) *Le faux Pierre III ou la vie et les aventures du rebelle Jermelyan Pugatchev*, d'après l'original russe de M.F.S.G.W.D.B., avec des notes historiques et politiques. — Londres, Seyffert, 1775. Cité par CHELOUKHINE, op. cit.

Figure 26

Reproduction de la carte 135 : L'Europe, de SANSON (1706) (détail). On distingue :  
— La « Russie Noire » (Ukraine occidentale) et la « Russie Blanche ou Moscovie » (Etat Tsariste) ;  
- L'Ukraine ou Pays des Cosaques et l'Okraina.

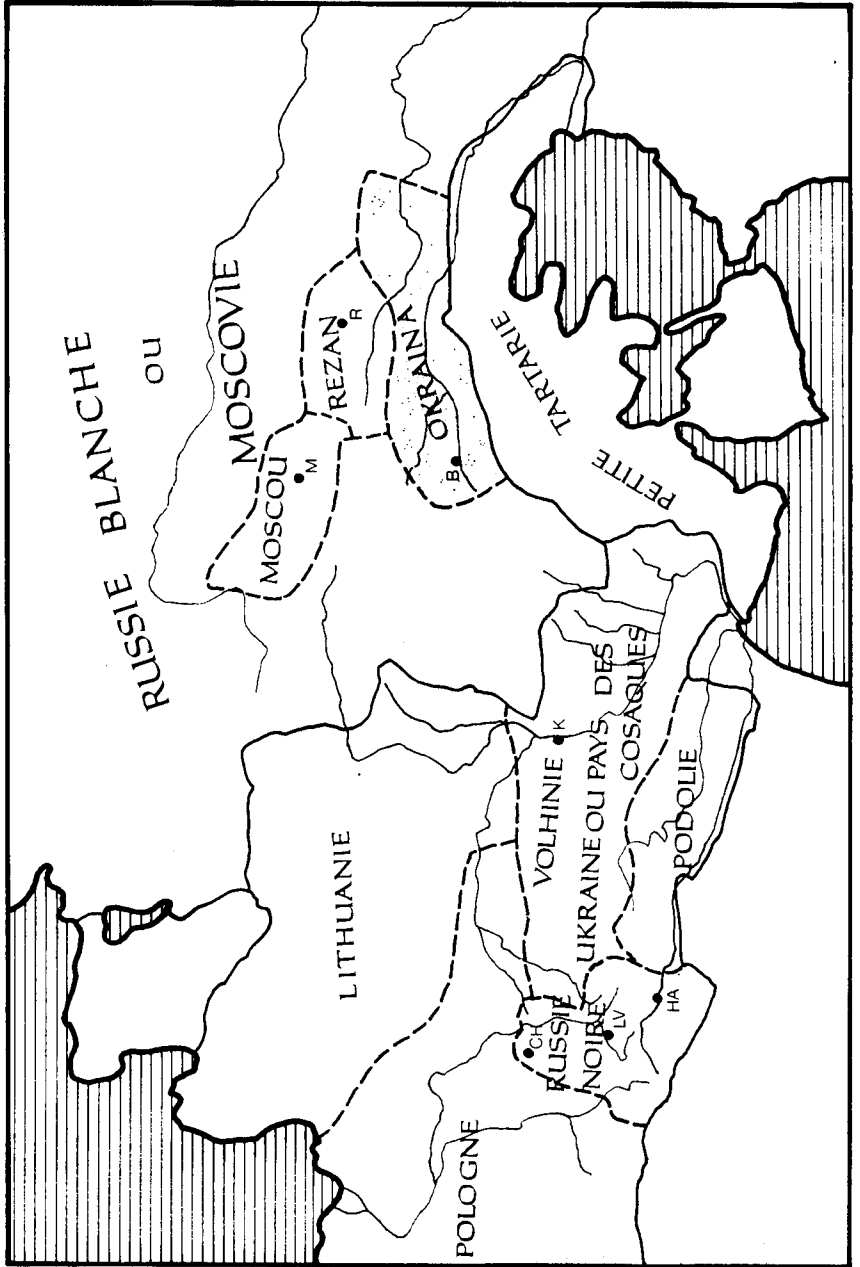
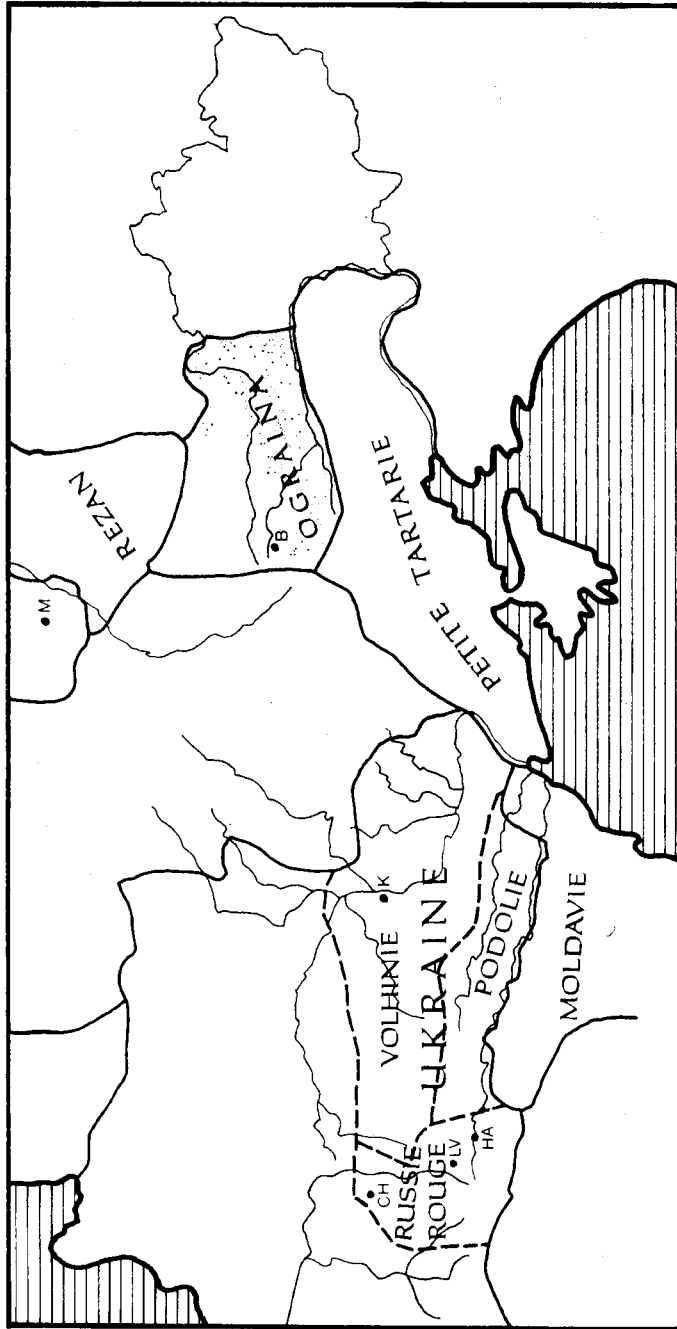


Figure 27  
Reproduction de la carte 153 : *L'Europe*, de VAN der AA (vers 1715) (détail).  
On distingue : La « Russie Rouge » (Ukraine occidentale),  
L'Ukraine,  
L'Ocraina.  
Sur cette carte, l'Etat Tsariste est nommé « Moscovie ».



## IV — RÉSULTATS ET COMMENTAIRES

### 1 — IMPRÉCISIONS ET VARIATIONS DES DONNÉES CARTOGRAPHIQUES

Ce qui précède permet de dégager plusieurs remarques :

— La première, et la plus importante, est que la « Russie » et ses composés correspondent à des régions dont les dimensions et les positions sont essentiellement instables. Il en découle qu'aucune affirmation ne peut être formulée quant à ce qui est compris sous le nom de « Russie », ou de tel de ses composés, entre le *xvi*<sup>e</sup> et le *xviii*<sup>e</sup> siècle. On ne peut que se contenter de reconnaître des faits tels que « la Russie Rouge ne se rencontre pas dans l'Etat tsariste » ou « la Russie Blanche n'apparaît pas en Ukraine ».

— On note par ailleurs, dans la nomenclature des régions décrites, une indétermination certaine qui est le fait des géographes eux-mêmes.

— Enfin, on constate une différence notable entre les cartes du début du *xvi*<sup>e</sup> siècle et celles du *xviii*<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire entre le début et la fin de la période étudiée. Durant ces trois siècles, on assiste en effet à l'apparition, qui va croissant, de toute une série de dérivés ou composés du nom de « Russie ».

#### A — *OU EST LA « RUSSIE » ?*

Que l'on étudie par ordre chronologique une centaine de cartes ou que l'on jette un rapide coup d'œil sur une dizaine d'entre elles prises au hasard, un fait saute immédiatement aux yeux : la « Russie » ne se trouve pas toujours à la même place. Et il en va de même pour les composés de ce nom qui, eux aussi, désignent des régions distinctes dans l'espace et dissemblables par la forme, si bien qu'il semble difficile, voire impossible, de répondre à la question suivante : aux *xvi*<sup>e</sup>-*xviii*<sup>e</sup> siècles, qu'est-ce que la « Russie », où est la « Russie » ?

Suivant les auteurs et cartographes de cette époque, la « Russie » peut être en effet : l'Etat tsariste, l'Ukraine occidentale, une partie de l'Ukraine occidentale, l'Etat tsariste et une partie de l'Ukraine, l'Ukraine en général ou encore l'ensemble des terres de l'ancienne Rus' augmenté de toutes les nouvelles acquisitions des tsars.

Cette situation a pour conséquence que les « Russes » peuvent être les habitants de Lvov (que les auteurs distinguent de ceux de Moscou), ou ceux de Moscou, ou bien encore les Cosaques, que l'on différencie des Moscovites et parfois même des habitants des autres régions de l'Ukraine.

Cette interprétation est encore plus sensible lorsqu'il s'agit des composés du nom de « Russie ».

La « Russie Blanche » peut être l'Etat tsariste ou une partie — du reste pas toujours la même — de la Biélorussie. La « Russie Rouge » peut être l'Ukraine occidentale ou l'Ukraine dans son ensemble. La « Russie Noire » peut être l'Etat tsariste, ou l'Ukraine occidentale, ou encore une partie de la Biélorussie.

Ainsi, un même nom peut s'appliquer à des pays distincts ; une même région peut être connue sous des noms différents.

L'Etat tsariste est connu sous les noms de Moscovie, Russie, Russie Moscovite, Russie Russe, Russie Noire, Russie Blanche, Grande Russie, Empire de Russie.

L'Ukraine occidentale est connue sous les noms de Russie, Russie Propre, Russie Rouge, Russie Noire, Petite Russie, Russie Polonaise.

La Biélorussie est connue sous les noms de Russie Blanche, Russie Noire, Russie Polonaise, Russie Lituanique.

L'Ukraine en général est connue sous les noms de Russie, Russie Rouge, Petite Russie, Ukraine.

Cette imprécision atteint le nom de Moscovie lui-même, qui désigne en principe l'Etat tsariste mais peut parfois désigner uniquement la région de Moscou.

Les cartes ne comportent aucune indication permettant d'expliquer leur légende, c'est-à-dire pourquoi, sur tel document, telle région est nommée « Russie Noire » alors que sur tel autre elle est nommée « Russie Blanche ». Les textes de l'époque ne sont guère plus explicites ; ils ne permettent pas davantage de définir la « Russie » et encore moins ses composés, étant donné que, sous ces noms, les auteurs, tout comme les cartographes, entendent des entités différentes.

A titre d'exemple, nous citerons quelques auteurs qui, au cours de la période étudiée, ont donné les définitions ou explications suivantes :

« L'Empire de Russie occupe à présent toute la Russie, en exceptant toutefois la Pologne et la Lithuanie, qui sont aussi comprises sous ce même nom de Russie. Or il est à considérer que la partie de Russie qui obéit au grand Knez se nomme Blanche Russie et celle qui reconnaît le roi de Pologne, Noire Russie, combien que

le roi de Pologne possède aussi un peu de la Blanche. » (44)

« La Russie est dite par Sanson Russie Noire et par d'autres Russie Rouge. Ils auraient aussi bien fait de ne pas lui prêter de couleur ; on distingue assez cette Russie en la faisant une province de Pologne et en donnant aux autres leur nom particulier. » (45)

« La Russie Rouge ou la Petite Russie, appelée par certains la Russie Noire, est une contrée de Pologne qui s'étend depuis les frontières méridionales de la Lithuanie jusqu'à l'embouchure du Dniepr. Ce fleuve la sépare de la Moscovie. » (46)

« Au midi de la province de Smolensk se trouve la province de Kiovie, qui est la Petite Russie, la Russie Rouge ou l'Ukraine. » (47)

Explications si confuses et si dissemblables qu'elles ne permettent en aucune manière de définir la « Russie », et nous nous arrêtons momentanément sur la constatation suivant laquelle, aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, le nom de « Russie » et ses composés ne correspondent à aucune entité précise et constante.

#### B — VARIATIONS DE LA NOMENCLATURE CHEZ LES CARTOGRAPHES.

La remarque ci-dessus perdrait quelque importance si l'on savait, par exemple, que certains auteurs ayant situé la « Russie » dans une certaine région étaient des cartographes dignes de foi, tandis que d'autres, ayant placé la « Russie » dans une autre région, seraient sujets à caution.

Il serait ainsi possible d'émettre des réserves sur la valeur des cartes de Zatta, déjà cité, et de s'en tenir aux conclusions de Sanson, Homann, Blaeu, Ortelius ou autres géographes confirmés. Or, chez ceux-là aussi, la nomenclature de l'Europe orientale demeure variable.

Un autre fait est plus grave : même en admettant que des cartographes contemporains désignent une seule et même région par un nom différent, on aurait pu au moins s'attendre à ce qu'un cartographe X, étant convenu d'attribuer le nom de « Russie » ou composé à une région déterminée, lui donne constamment ce nom dans toutes ses cartes. On aurait pu également s'attendre à retrouver cette constante chez les cartographes postérieurs Y et Z, qui déclarent s'être inspirés de X. Or il n'en est rien.

(44) AVITY, *Les Empires, Royaumes, Etats et Principautés du Monde*.

(45) BUFFIER, *Géographie universelle*.

(46) BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, *op. cit.*

(47) *Encyclopédie méthodique ou par ordre des matières*.

Un même cartographe ne nomme pas toujours de la même façon une région déterminée représentée dans différentes cartes.

Cela n'est pas une règle absolue. Elle ne joue pas au XVI<sup>e</sup> siècle, à l'exception de Mercator, déjà cité, ni, plus tard, chez des auteurs comme Beauplan, Danckerts ou Vischer ; mais elle demeure cependant l'apanage du plus grand nombre.

Il ne saurait être question ici de citer tous les documents sur lesquels figure cette anomalie ; quelques cas suffiront à titre d'exemple.

Nicolas de Fer donne à l'Ukraine occidentale les noms de « Russie Propre » (carte 101), « Russie Rouge ou Russie Noire » (carte 106) et « Russie Rouge ou Russie Polonaise » (carte 123). Seutter et Vindel nomment l'Etat tsariste soit Moscovie, soit « Russie Moscovite », et l'Ukraine occidentale soit « Russie », soit « Russie Rouge ». Le titre de la carte 191 de Le Rouge indique que le document présente une description de la Moscovie ; sur la carte, le pays en question est nommé « Russie ». Chez Ottens, l'Etat tsariste est nommé indifféremment « Russie », « Russie Moscovite », « Moscovie » ou « Grande Russie » ; Homann agit de même en le nommant « Russie », « Moscovie » ou « Russie Moscovite ».

Ces hésitations, manifestées par les cartographes en ce qui concerne le nom qu'il convient de donner aux régions décrites, ont une moindre importance lorsqu'elles proviennent d'auteurs comme Zatta ou de Fer, dont il sera encore question ultérieurement ; elles étonnent davantage lorsqu'elles sont le fait de cartographes à la réputation bien établie.

Un autre exemple curieux a été trouvé chez Sanson, dans sa *Description de tout l'Univers* où il est dit que la Pologne comprend « au midi, la Russie Rouge, la Podolie », etc. Cependant, sur la *Carte des Etats de la Couronne de Pologne* correspondante, ainsi que dans le texte explicatif accompagnant cette carte, il est question non de « Russie Rouge » mais de « Russie Noire ».

D'une façon générale, on remarque encore que les auteurs donnent plus volontiers le nom de « Russie » à l'Etat tsariste lorsque c'est ce dernier qui fait l'objet de la carte (par exemple, Nicolas de Fer le nomme « Moscovie » dans une carte ayant pour objet la Pologne (carte 106), mais il lui donne le nom de « Russie » dans la carte 161 qui lui est consacrée). En revanche, on trouvera plus fréquemment le nom de « Russie » et ses composés en Biélorussie et surtout en Ukraine lorsque le sujet de la carte est la Lituanie, la Pologne ou l'Ukraine. En même temps, dans cette dernière hypothèse, on dénote une nette tendance à donner alors à l'Etat tsariste le nom de Moscovie.

L'évolution de la science cartographique, l'acquisition de nouvelles connaissances géographiques et scientifiques, ont fait que les auteurs ont modifié les cartes établies par leurs prédécesseurs. La comparaison de documents du début du xvi<sup>e</sup> siècle avec des documents du xviii<sup>e</sup> siècle montre bien cette évolution : les fleuves ont un tracé différent, les cartes sont plus exactes ; les frontières politiques, également, ont été modifiées. Mais ces transformations, qui se justifient sur le plan de la cartographie, apparaissent moins compréhensibles lorsqu'il s'agit de la nomenclature des régions étudiées, en particulier lorsqu'un auteur déclare s'être inspiré d'un document antérieur.

Des formules comme « héritiers (ou successeurs) de Homann », « Sanson, d'après Beauplan », « d'après Guillaume Delisle » donnent à penser que Sanson, par exemple, a repris les cartes de Beauplan et les a corrigées et rectifiées sur le plan topographique et éventuellement politique. En effet, on ne comprend pas pourquoi une région nommée « Russie » sous Beauplan n'aurait plus droit à cette qualité sous Sanson.

C'est pourtant bien ce qui s'est produit ; là encore, nous citerons quelques exemples.

Blaeu, s'inspirant de Makowski, donne à l'Etat tsariste le nom de Moscovie ; en s'inspirant de Hessel, il lui donne celui de « Russie », bien que Hessel ait utilisé le nom de Moscovie ; 30 ans plus tard, dans une carte dont il est l'auteur, Blaeu donne le nom de « Russie » à l'Etat tsariste et à l'Ukraine occidentale.

Sanson, en 1681, nomme l'Etat tsariste Moscovie, et l'Ukraine occidentale « Russie Noire » ; sur cette carte, reprise en 1703 par Moullart-Sanson, l'Ukraine occidentale sera nommée « Russie Rouge ». Une autre édition, revue par Hérisson en 1831, ne donne plus le nom de « Russie » à l'Ukraine occidentale, et l'Etat tsariste y est nommé « Empire de Russie ». Il est vrai qu'à cette époque l'Empire de Russie est définitivement consacré, mais la carte de Hérisson n'a plus rien de commun avec celle de Sanson dont elle porte pourtant le nom.

Guillaume Delisle, en 1700, nomme l'Ukraine occidentale « Russie » et l'Etat tsariste Moscovie. Une carte dressée en 1702 « d'après Guillaume Delisle » donne à l'Etat tsariste le nom de « Russie Moscovite ». En s'inspirant toujours du même auteur, Philippe Buache donne, en 1724, à l'Etat tsariste le nom de « Grande Russie », tandis que Ottens, vers 1740, lui donne celui de « Russie Moscovite » (Ottens avait cependant employé le nom de Moscovie dans les cartes dont il était l'auteur).



C) — *MULTIPLICATION DES « RUSSIES » AVEC LE TEMPS.*

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la lecture des cartes est tout à fait simple : chaque document indique l'existence d'une seule Russie, sous la forme simple de « Russie » dans tous les cas sauf deux où l'on trouve les formes « Russie Polonaise » et « Russie Noire » (cartes 1 et 14). Cette « Russie » correspond à l'Ukraine occidentale, et l'Etat tsariste est connu sous le nom de Moscovie. Comme on l'a vu, seuls Munster et Mercator se sont parfois écartés de cette règle.

Le XVII<sup>e</sup> siècle voit s'affirmer la dualité des pays qui portent le nom de « Russie ». L'un correspond à l'Ukraine occidentale avec les formes « Russie », « Russie Propre », « Russie Rouge » et « Russie Noire » ; l'autre correspond à l'Etat tsariste, encore connu sous le nom de Moscovie mais auquel on ajoute les formes « Russie », « Russie Blanche », « Russie Noire », « Russie Moscovite », « Grande Russie ». En même temps, se dessine la naissance d'une troisième « Russie », c'est-à-dire d'une tierce région à laquelle on donne le nom de « Russie » et composés, dans la Biélorussie.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à 1740, le nom de Moscovie sera encore d'un usage courant. Mais sur presque chaque carte on pourra désormais trouver 4, 5 ou même 6 « Russies » différentes, correspondant à des régions de l'Etat tsariste, de l'Ukraine, de la Pologne, de la Lituanie et de la Biélorussie. Les figures 2 et 12 infra, et 28 et 29 ci-contre montrent un exemple de cette pluralité.

Comme on l'a vu précédemment, lesdites « Russies » ont des superficies variables et les régions qu'elles désignent ne sont pas toujours connues sous le même nom.

Figure 28

Exemple d'une des nombreuses cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur lesquelles on peut rencontrer plusieurs « Russies » sur un même document. Ont été ici reportées sur la carte-type les données de la carte 253 : *Pologne, Luthuanie* (vers 1780).

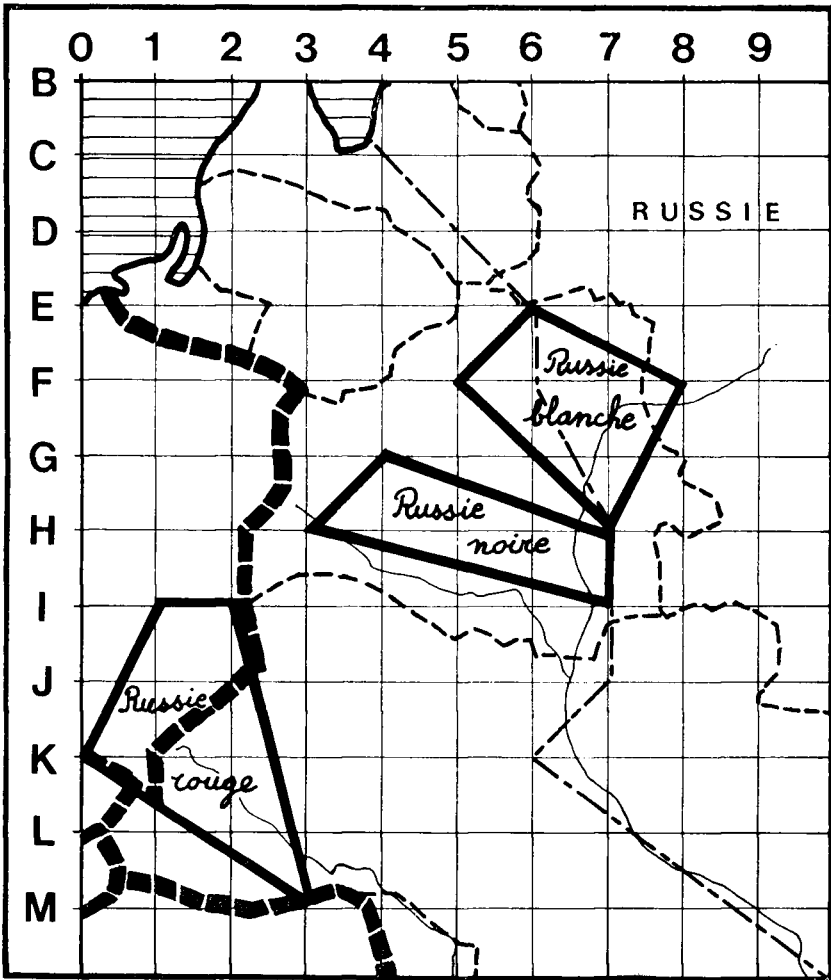
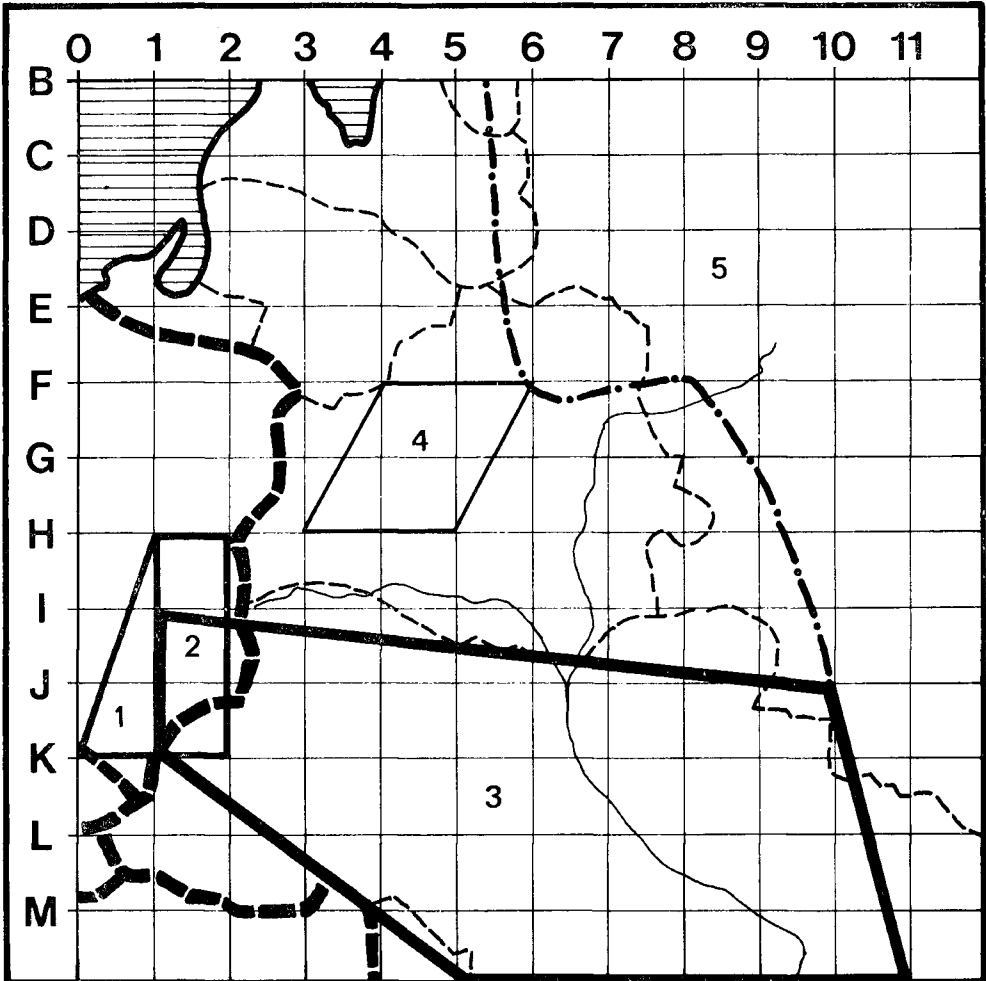


Figure 29

Autre exemple de carte sur laquelle figurent plusieurs « Russies ».  
Ont été reportées sur la carte-type les données de la carte 130 : *Pologne, Lithuanie*,  
de P. SCHENK (vers 1705). On distingue :

- La « Russie »  
position 1 : H 1, H 2, K 0, K 2.
- La « Russie Propre »  
position 2 : H 1, H 2, K 1, K 2.
- La « Russie Rouge »  
position 3 : I 1, J 10, K 1, N 5, N 11.
- La « Russie Blanche »  
position 4 : F 4, F 6, H 3, H 5.
- La « Russie Noire ou Moscovie »  
position 5 (Etat Tzariste).

La pluralité des « Russies » sur une même carte peut encore être illustrée par la  
carte de TILLEMONT (Fig. 12 et 20).



Aux composés de « Russie » déjà cités, et qui semblent désormais faire partie du vocabulaire courant, s'ajoutera dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle une nouvelle série de composés tels que « Nouvelle Russie » ou « Petite Russie ».

Ainsi, des cartes simples du XVI<sup>e</sup> siècle, sur lesquelles on trouvait la « Russie » d'une part et la « Moscovie » de l'autre, on aboutira, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à une carte comme celle de Brion sur laquelle on trouve jusqu'à 9 « Russies » différentes (voir fig. 30, p. 72).

La carte de Brion est une exception ; elle indique des « Russies » que l'on ne trouve nulle part ailleurs (« Ancienne Russie Blanche », « Nouvelle Russie Blanche »). Mais la profusion, qui demeure importante, des « Russies » chez les contemporains de ce cartographe, indique sans nul doute un certain état d'esprit de l'époque, causé par une situation de fait assez complexe et probablement aussi par un certain embarras des géographes et des historiens en ce qui concerne la « Russie ».

Tant que l'Etat tsariste fut connu sous le nom de Moscovie, la situation demeura simple. A partir du moment où le nom de « Russie », sous une forme ou sous une autre, se mêla puis se substitua à celui de Moscovie, il se posa un problème : comment continuer à donner le nom de « Russie » aux régions qui avaient toujours été connues sous ce nom ?

Il en résulta la pluralité des « Russies » sur les cartes et la création de toute une série de composés destinés à les différencier. A la « Russie Russe », « Russie Moscovite » ou « Russie Blanche » (Etat tsariste) on opposa la « Russie Polonaise », la « Russie Lituanique », la « Russie Rouge » ou la « Russie Noire ». A la « Russie Blanche » ou « Russie Noire » (Biélorussie), on opposa la « Russie Noire » ou la « Russie Rouge » (Ukraine occidentale). A la « Grande Russie », on opposa la « Petite Russie ».

On peut évidemment supposer qu'un tel problème ne se serait pas posé si l'Etat tsariste avait toujours été connu sous le nom de Moscovie.

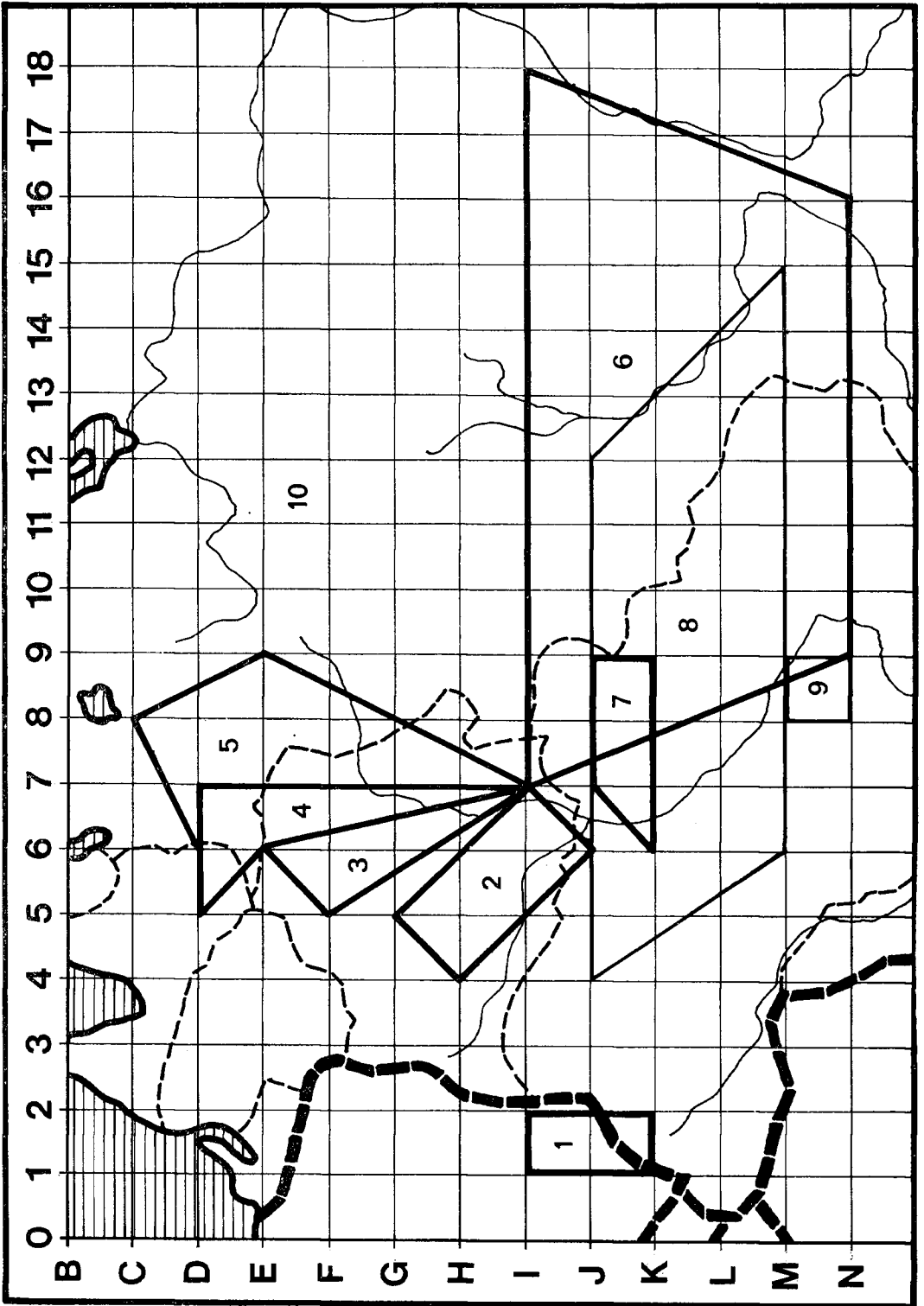


Figure 30

Report, sur la carte-type, des données de la carte 245 : *Carte curieuse*, de BRION (1775)  
On distingue :

- La « Russie Rouge ou Petite Pologne »  
position 1 : I 1, I 2, K 1, K 2.
- La « Russie Noire »  
position 2 : H 4, G 5, J 6, I 7.
- La « Russie Blanche »  
position 3 : F 5, E 6, I 7.
- La « Nouvelle Russie Blanche »  
position 4 : D 5, D 7, E 6, I 7.

- L'« Ancienne Russie Blanche »  
position 5 : D 7, D 6, C 8, E 9, I 7.
- La « Russie Mineure ou Petite Russie »  
position 6 : I 7, I 18, N 9, N 16.
- La « Petite Russie Propre »  
position 7 : J 7, J 9 K 6, K 9.
- La « Nouvelle Russie »  
position 9 : M 8, M 9, N 8, N 9.
- La « Grande Russie »  
position 10 (Etat Tsariste).  
L'Ukraine occupe la position 8 : J 4, J 12,  
M 6, M 15.

## 2 — EVOLUTION DE LA TERMINOLOGIE

Il semblerait, à la lecture de ce qui précède, que le problème de la « Russie » reste entier. C'est pourquoi nous avons envisagé une autre approche permettant de comparer, sur un nombre de cartes donné, la fréquence des termes étudiés, dans le temps et par rapport aux pays et régions concernés, afin d'examiner si une telle étude statistique ne permettrait pas de dégager néanmoins quelques constantes ou tout au moins une orientation générale.

Cette étude a été réalisée sur 256 cartes (48) ; elle ne peut prétendre à une valeur absolue, étant donné la disproportion existant dans les sujets des cartes, qui se répartissent de la façon suivante :

— Cartes générales (Europe ou monde) . . . . .	52
— Cartes de Pologne . . . . .	63
— Cartes de Lituanie . . . . .	11
— Cartes de Pologne et Lituanie . . . . .	21
— Cartes d'Ukraine . . . . .	32
— Cartes de l'Etat tsariste . . . . .	44
— Divers . . . . .	33
TOTAL . . . . .	256

On voit tout de suite que les cartes ayant pour objet l'Etat tsariste sont moins nombreuses que celles présentant la Pologne et la Lituanie (dont faisait partie l'Ukraine). Il en résulte que l'*Etat tsariste* apparaîtra de façon certaine sur les cartes générales et les cartes de l'Etat tsariste, soit  $52 + 44 = 96$  cartes, tandis que le territoire de l'Ukraine, dans lequel se trouve la « Russie » (Ukraine occidentale), sera décrit sur les cartes générales, les cartes de Pologne, les cartes de l'Etat lituano-polo-nais et les cartes d'Ukraine, soit  $52 + 63 + 21 + 32 = 168$  cartes.

(48) Ne sont pas comprises les cartes en provenance du British Museum, non plus que certaines cartes purement thématiques ou de détail.

Cette différence doit toutefois être ramenée à sa juste valeur si l'on sait que la carte d'un pays donné décrit partiellement et nomme les pays voisins ; bien entendu, il en a été tenu compte.

Par ailleurs, n'oublions pas qu'une même région peut être connue sous différents noms, parfois simultanément, ou qu'un même nom peut apparaître sur une carte pour désigner deux régions différentes (49).

Néanmoins, toute relative qu'elle puisse être, cette étude statistique permet de savoir quels ont été les termes les plus employés et quelles régions ils ont désignées.

RÉPARTITION ET FRÉQUENCE DES TERMES SUIVANT LES RÉGIONS

<i>Région ou Pays</i>	ET	UO	UK	BL	AR	Total
Russie .....	58	64	2			124
Russie Propre .....		10				10
Russie Rouge .....		56	17		1	74
Russie Noire .....	3	30		2		35
Russie Blanche .....	16			25		41
Russie Polonaise .....		6	3	9		18
Russie Russe .....	1				1	2
Russie Moscovite .....	15				6 (a)	21
Russie Lituanique .....				11		11
Grande Russie .....	23					23
Petite Russie .....		1			19 (b)	20
Nouvelle Russie .....					11 (c)	11
Vieille Russie .....					1	1
Nouvelle Russie Blanche.					1	1
Ancienne Russie Blanche.					1	1
Petite Russie Blanche ..					1	1
Ruthénie .....	1	6 (d)				7
Moscovie .....	103				10 (e)	113
Ukraine .....			10		75 (f)	85
Ocraina .....					13 (g)	13

ABRÉVIATIONS

- ET : Etat tsariste.
- UO : Ukraine occidentale, y compris sa dimension la plus vaste pouvant aller jusqu'à la coordonnée 5.
- UK : territoire de l'Ukraine dans son ensemble.
- BL : Biélorussie.
- AR : autre région.

(49) Dans ce cas, le nom a été compté une fois pour chaque région.

NOTES :

- a — la région de Moscou proprement dite.
- b — les régions méridionales de l'Etat tsariste, généralement sur la rive gauche du Dniepr et débordant largement les frontières ethnographiques de l'Ukraine vers l'Est et le Nord-Est.
- c — la partie méridionale de l'Ukraine, à l'intérieur de la boucle du Dniepr.
- d — sur le territoire de la Moldavie, dans l'expression « Campo longo Ruthenorum ».
- e — la région de Moscou proprement dite.
- f — la partie centrale de l'Ukraine uniquement, généralement sur les deux rives du Dniepr.
- g — la région de Bielgorod.

Ce tableau montre que le nom de « Russie » a été le plus fréquemment rencontré et qu'il se partage de façon presque égale entre l'Etat tsariste et l'Ukraine occidentale. Par ordre d'importance, viennent ensuite les noms de Moscovie et d'Ukraine, dont il faut souligner que ce dernier ne désigne en fait, dans la très grande majorité des cas, qu'une partie restreinte de ce pays.

Parmi les composés, le plus important est sans conteste celui de « Russie Rouge » qui apparaît toujours en Ukraine. Celui de « Russie Blanche » se partage entre la Biélorussie et l'Etat tsariste et demeure le nom le plus important pour désigner la Biélorussie ; celui de « Russie Noire » désigne presque toujours l'Ukraine occidentale.

En tenant compte de l'importance des composés « Russie Noire » et « Russie Rouge », il semble que la plus grande stabilité dans la nomenclature apparaisse en Ukraine occidentale, connue sous le nom de « Russie » et de trois formes composées (50). L'Etat tsariste, quant à lui, est connu sous six formes composées, parmi lesquelles les moins importantes, et avec une nette prédominance du nom de Moscovie.

L'Etat tsariste et l'Ukraine étant les plus directement concernés par le nom de « Russie », une étude plus détaillée a été effectuée en ne considérant que ces deux pays. Elle a pour but de rechercher la répartition, le pourcentage et l'évolution des termes étudiés au cours de quatre périodes allant du début du XVI<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les dates historiques retenues pour délimiter ces périodes sont celles de 1654 (traité de Perejaslav), 1709 (bataille de Poltava) et 1762 (accession au trône de Catherine II).

(50) La « Russie propre », ici, n'est pas prise en compte, puisque, **rappelons-le**, elle se situe en principe à l'intérieur d'une autre « Russie ».



**RÉPARTITION DU NOM DE « RUSSIE » ET COMPOSÉS ENTRE L'ÉTAT TSARISTE ET L'UKRAINE**

Terme étudié	Première période 1500 - 1654 65 cartes			Deuxième période 1655 - 1709 66 cartes			Troisième période 1710 - 1762 74 cartes			Quatrième période 1763 - 1799 51 cartes			TOTAL 1500 - 1799 256 cartes						
	ET	UK	%	ET	UK	%	ET	UK	%	ET	UK	%	ET	UK	%				
	Russie .....	9	13,8	43,1	6	9,2	13	19,6	16	21,0	17	22,9	27	52,9	12	23,5	58	22,6	70
Russie Blanche .....	9	13,8	—	6	9,2	—	—	1	1,3	—	—	—	—	—	—	16	6,2	—	—
Russie Rouge .....	—	—	20,0	—	—	13	19,6	—	—	35	47,2	—	—	13	25,4	—	—	74	28,9
Russie Noire .....	—	—	9,2	1	1,5	19	28,7	2	2,0	4	5,4	—	—	1	2,0	3	1,2	30	11,7
Grande Russie .....	3	4,6	—	2	3,0	—	—	13	17,0	—	—	5	9,8	—	—	23	8,9	—	—
Petite Russie .....	—	—	1,5	—	—	—	—	—	—	8	10,8	—	—	9	17,6	—	—	18	7,0
Russie Polonaise .....	—	—	1,5	—	—	—	4,5	—	—	2	2,7	—	—	3	5,8	—	—	9	3,5
Russie Russe .....	—	—	—	—	—	—	—	1	1,3	—	—	—	—	—	—	1	0,4	—	—
Russie Moscovite .....	1	1,5	—	3	4,5	—	—	10	13,0	—	—	1	2,0	—	—	15	5,8	—	—
Moscovie .....	38	58,4	—	41	62,1	—	—	32	43,0	—	—	2	4,0	—	—	115	44,9	—	—
Ukraine .....	—	—	6,2	—	—	32	48,4	—	—	33	44,5	—	—	16	31,3	—	—	85	33,0
Total Composés .....	13	20,0	32,3	12	18,1	35	53,0	27	36,4	49	66,2	6	11,7	26	50,9	58	22,6	131	51,0
Total Russie .....	22	33,8	75,3	18	27,2	48	72,7	43	54,8	66	88,0	33	64,7	38	74,5	116	45,3	201	78,5

Outre les réserves générales indiquées précédemment, il faut encore noter à propos de ce tableau :

- que n'ont été retenus que les composés les plus importants ;
- qu'un nom, appliqué à l'Etat tsariste, désigne en principe cet Etat dans son ensemble ; au contraire, un nom rencontré en Ukraine ne désigne le plus souvent qu'une partie de ce pays (généralement l'Ukraine occidentale lorsqu'il s'agit de « Russie » ou composés et l'Ukraine centrale lorsqu'il s'agit d'Ukraine) ;
- ici, UK désigne indifféremment l'Ukraine dans son ensemble ou une partie de ce pays.

**REMARQUES :**

- Au cours de la première période, le nom de Russie Blanche est 7 fois parallèle à celui de Moscovie ; le nom de Grande Russie est dans tous les cas lié à celui de Moscovie.
- Au cours de la seconde période, dans tous les cas, les noms de Russie Blanche et Grande Russie sont liés à celui de Moscovie.
- Au cours de la troisième période, le nom de Grande Russie est 3 fois parallèle à celui de Moscovie.
- On peut constater deux différences par rapport au tableau précédent :
  - Le nom de Russie Russe n'apparaît qu'une fois au lieu de deux (il n'a été compté que lorsqu'il a servi à désigner l'Etat tsariste dans son ensemble).
  - Le nom de « Russie » appliqué à l'Ukraine apparaît en tout 70 fois contre 64 + 2 = 66 dans le tableau précédent ; cette différence provient du nom de Russie Propre qui n'a pas été compté lorsque la Russie Propre se trouvait à l'intérieur de la « Russie » (Ukraine occidentale) mais a été compté comme « Russie » dans le cas où cette Russie Propre se trouvait à l'intérieur d'un composé du nom de « Russie ».

Il ressort de ce tableau qu'au cours de la première période, alors qu'aucune partie de l'Ukraine n'appartient à l'Etat tsariste, le nom de « Russie », soit seul, soit sous une forme composée, apparaît avec un très fort pourcentage en Ukraine. Les formes composées sont également plus nombreuses en Ukraine que dans l'Etat tsariste qui, dans plus de la moitié des cas, est connu sous le nom de « Moscovie ».

Au cours de la seconde période, l'Etat tsariste possède la moitié de l'Ukraine ; les libertés ukrainiennes cosaques sont respectées. On constate que le nom de « Russie » est toujours le plus important en Ukraine tandis que celui de « Moscovie » continue à prévaloir pour désigner l'Etat tsariste. Toutefois, le nom de « Russie » proprement dit est moins fréquent qu'au cours de la période précédente, cependant que les formes composées deviennent beaucoup plus importantes en Ukraine. Le nom d'Ukraine, presque inexistant au cours de la première période, est maintenant devenu tout à fait courant.

Au cours de la troisième période, après Poltava, l'autonomie de l'Ukraine s'estompe petit à petit. Le nom de « Russie » se rencontre de façon presque égale en Ukraine et dans l'Etat tsariste ; il est déjà plus important chez ce dernier avec la forme « Grande Russie » tandis que se dessine la « Petite Russie ». Le nom de Moscovie est toujours utilisé, de même que celui d'Ukraine. Les formes composées sont de plus en plus importantes en Ukraine.

Enfin, au cours de la dernière période, sous Catherine II, l'autonomie de l'Ukraine disparaît totalement et presque toutes les terres ukrainiennes sont rattachées à l'Etat tsariste. Le nom de « Russie » est le plus important pour désigner l'Etat tsariste et les formes composées s'y font très rares. Le nom de Moscovie disparaît presque totalement ; celui d'Ukraine est moins fréquent qu'au cours des périodes précédentes. Avec les formes composées, le nom de « Russie » continue à être le plus important en Ukraine, mais son utilisation pour ce pays n'est pas de beaucoup supérieure à ce qu'elle est pour l'Etat tsariste.

D'une façon générale, cette étude statistique permet d'arriver à **deux** conclusions essentielles.

- 1° Jusqu'à Pierre I<sup>er</sup>, l'Etat tsariste fut généralement connu sous le nom de Moscovie, nom auquel se substitua peu à peu et jusqu'à l'absorption totale celui de Russie.

2° Le nom de Russie, sous une forme ou sous une autre, apparaît le plus souvent en Biélorussie et surtout en Ukraine, soit dans les régions qui donnèrent naissance à la Rus' kiévienne et qui se trouvèrent rattachées à la Lituanie et à la Pologne. Avec les formes « Russie Rouge » et « Russie Noire », il domine nettement en Ukraine occidentale.

## V — ESSAI D'EXPLICATION

La situation souvent ambiguë du nom de « Russie », qui a pu être constatée tout au long de ce qui précède, de même que son évolution entre le xvi<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle, ne sauraient être l'effet du hasard. L'examen des faits les plus importants qui ont contribué à lui donner une position aussi spécifique devrait permettre de mieux comprendre comment et pourquoi une telle situation a pu se produire.

L'essai d'explication qui va suivre sera composé de parties distinctes et d'un développement d'inégale importance. Celles-ci ne constituent pas les étapes d'un raisonnement logique mais relèvent de l'examen de quelques points directement liés à l'étude du nom de « Russie » et aux problèmes que pose la « Russie » en général.

### 1° L'EST EUROPÉEN ET LE MONDE OCCIDENTAL.

Il faut tout d'abord constater que, dans l'ensemble, aux xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles, le monde occidental connaît peu, ou mal, la « Russie » et son histoire. Ce qu'il en sait est entaché d'erreurs parfois grossières ; une large place est laissée à la fantaisie et à l'imagination ; enfin, on décèle, à la lecture des textes, une tendance à présenter les événements de façon subjective, selon que les ouvrages sont dédiés, ou consacrés, au Roi de Pologne, au Tsar, aux Cosaques ou au Sultan.

Quelques exemples permettront d'illustrer ce qui précède.

Certains lient étroitement la Moscovie à la Rus' kiévienne, confondant parfois leur histoire. Il en résulte des affirmations telles que :

« Oleg fut le second Grand Duc de Moscovie » (51).

« Dans le temps qu'il [Vladimir I<sup>er</sup>] gouvernait tranquillement toute la Moscovie » (52).

(51) BOUILLET, *Dictionnaire universel*.

(52) *La religion ancienne et moderne des Moscovites*.

Dans le même ordre d'idées, on peut citer l'ouvrage de M. d'Anville, consacré à la Russie (Etat tsariste). L'auteur y fait remonter l'origine de cet Etat à Kiev et s'étend longuement sur Oleg, Igor, Olga et Vladimir I<sup>er</sup>, mais c'est à peine s'il parle de Jaroslav le Sage, qui eut pourtant une très grande importance. L'auteur signale encore qu'il n'existe aucune relation entre la France et la Russie avant 1687; il semble donc ignorer le mariage d'Anne de Kiev et d'Henri I<sup>er</sup>. (53)

On constate que des événements importants de l'histoire de l'Ukraine sont passés sous silence alors que les histoires de Pologne ou de l'Etat tsariste fourmillent de détails. En outre, des faits sont présentés sous un jour différent selon les époques et, dans le cas présent, il semble que la raison n'en réside pas dans un approfondissement de la connaissance du passé.

Ainsi, à l'époque de Khmelnitski, le mouvement cosaque semble avoir été bien compris par les contemporains, comme en témoignent les extraits suivants :

« Les cosaques sont une des principales forces de la Pologne ; quelques-uns vont à la guerre avec les Polonais et les autres vivent épars par la Podolie et y sont entretenus par les rois de Pologne pour résister aux Tartares. » (54)

« La noblesse [russe] dont il y a fort petit nombre, tient de la polonaise et il semble qu'elle ait honte d'être d'autre religion que la romaine, à laquelle elle se range tous les jours... Les paysans sont tout à fait misérables, c'est ce qui fait que beaucoup s'échappent et que les plus courageux d'entre eux fuient vers la Zaporigie. » (55)

« Autrefois, ils [les cosaques] étaient des volontaires des frontières de Russie, Volhynie et Podolie qui s'atroupaient pour pyrater sur la Mer Noire. Le roi Etienne Batory, considérant le service qu'il pourrait tirer de ces coureurs pour la garde des frontières de Russie et de Podolie, en forma un corps de milice. » (56)

Par contre, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on accordera crédit à la thèse selon laquelle « on ne peut donner aux cosaques une origine russe » et l'on fera descendre ces guerriers des Petchénègues ou des « Tartares du Kapchak » (57). Plus encore, alors qu'au XIX<sup>e</sup> siècle l'Ukraine est connue de façon quasi officielle sous le nom de « Petite Russie », un auteur écrira :

(53) D'ANVILLE, *L'Empire de Russie*.

(54) LINAGE DE VAUCIENNES, *L'origine véritable du soulèvement des cosaques*.

(55) BEAUPLAN, *Description d'Ukraine*.

(56) CHEVALIER, *La guerre des Cosaques contre la Pologne*.

(57) LESUR, *Histoire des Kozaques*.

« En descendant le Dniepr depuis Kiev jusqu'aux cataractes, on a à sa droite l'Ukraine polonaise et à sa gauche l'Ukraine russe. Les paysans de ces contrées sont plus heureux et plus riches que ceux de la Petite Russie. » (58)

De telles erreurs sont probablement dues à un manque d'information objective ; en l'absence de documents valables, les auteurs s'appuient sur des sources éparses dont la valeur scientifique est plus ou moins douteuse : chroniques, annales, récits divers. Cela explique également la part laissée à l'imagination et à la fantaisie. Mais on ne saurait nier que les variantes constatées dans la présentation de l'histoire sont aussi imputables à la volonté de servir tel ou tel monarque, de défendre telle ou telle cause.

La plupart des ouvrages consacrés à l'Europe orientale ont été réalisés par des diplomates, des historiens et des géographes appelés en service dans une cour étrangère, ou par des voyageurs distingués. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la grande majorité de ces auteurs a fréquenté la cour du roi de Pologne ou a été à son service ; les ouvrages consacrés à la Pologne, tout comme les cartes, sont nombreux ; dans cette Pologne, une large place est laissée à la « Russie » (Ukraine occidentale) et aux Cosaques, que l'on considère avec sympathie et bienveillance. Toutefois, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, on assiste au déclin de la Pologne et à l'essor de l'Etat tsariste. C'est alors vers ce dernier que se tourne l'intérêt de l'Occident ; les ouvrages et les cartes qui le concernent deviennent les plus nombreux ; on y défend la politique des tsars, laquelle est le plus souvent opposée à celle de la Pologne et de l'Ukraine.

En résumé, et abstraction faite d'une méconnaissance générale de l'histoire de l'Europe orientale, on peut noter qu'au début de la période à laquelle se situe notre étude, l'Etat tsariste (connu sous le nom de Moscovie) est décrit par l'Occident sans grande complaisance ; pour ce qui relève de l'Ukraine, plusieurs ouvrages correspondent de façon relativement juste à la réalité. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Etat tsariste (Empire de Russie) jouit au contraire d'une position tout à fait privilégiée, ce qui se répercute également sur l'interprétation de l'histoire.

Ajoutons enfin que l'influence des historiens et écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle subsistera tout au long du XIX<sup>e</sup> et même du début du XX<sup>e</sup> siècle.

## 2° LES COMPOSÉS DU NOM DE « RUSSIE ».

Les composés du nom de « Russie » semblent procéder d'une double origine. Les uns paraissent avoir été introduits pour permettre de différencier entre elles différentes « Russies », c'est-à-dire des régions ayant

(58) Cont. de LAGARDE, *Voyage dans quelques parties de l'Europe*.